

LE RIRE SACRE DES FEMMES



































Ho Ho Ha ha ha Hiiiii hii
Ho Ho Ha ha ha Hiiiii hii



H
O
H
O
h
a
h
a
a
a



Avant-propos	4
Introduction.....	6
1^{ère} PARTIE.....	8
Le Rire Sacré.....	8
1. LE RIRE SACRE.....	9
 1. 1 Le sacré	9
 1. 2 Le sacré aujourd'hui.....	11
 1.3 Le culte de la déesse.....	12
2. LE RIRE RITUEL	16
 2. 1 Rituel	16
 2.2 La violation des interdits	17
 2.3 Les clowns sacrés	18
 2.4 L'inversion, appropriation du sexe opposé.....	20
 2.5 Une survivance de clown rituel : le carnaval au Lötschental.....	24
3. LE PROFANE	31
 3.1 Nos raisons de rire.....	31
 3.2 Le rire social	32
 3.3 Rapports de forces et égalités de rire	33
 3.4. Effets physiologiques.....	34
 3.5. Le yoga du rire.....	35
 3.6 Le rire et les émotions	39
 3.7 Un sacré personnel!.....	40
2^{ème} PARTIE.....	41
Le rire des femmes.....	41
 4.1 Le rire profane: Education et émancipation	42
 4. 2 Rencontre avec Eliane Boeri et Marthe-Hélène <i>Raulin</i>	44
 4.3 Les griottes au thé : se dire et pourquoi pas en rire aussi	50
 5.1 Historique du rire féminin	55
 5.2 De quoi rient les femmes: le contenu.....	58
 5 3. L'autodérision et ses thèmes	62
 5.4 Les autres comme cibles	67
 5.5 Là, je ne ris plus !.....	69
 5.6 Du deuil au rire; le passage par le mot	70
 5.7 Arrête de pleurer Pénélope !.....	73
3^{ème} PARTIE.....	78
Atelier Le Rire de Demeter	78
 6.1 Créer un module développement personnel.....	79
 6.2 La place de la femme dans la société en Grèce ancienne	80
 6.3 Rites féminins: Les Thesmophories – rient.....	81
 6.4 Résumé et extraits des "Thesmophories" d'Aristophane	83
 6.5 L'assemblée des femmes: rire profane	85
 6.6 Les mystères d'Eleusis: mort et renaissance.....	87
 6.7 Hypothèses initiatiques	89

🌸 6.8 Quand la déesse pleure.....	90
🌸 6.9 Dans le stage du Rire de Demeter.....	91
7. QUAND LA DEESSE RIT	94
🌸 7.1 L'obscénité sacrée	101
🌸 7.2 Réactualisation du mythe - Suite du stage	103
🌸 7.3 Une journée extatique.....	104
🌸 7.4 A choix: du profane ou du sacré	108
🌸 8. Expérience personnelle	110
🌸 8.1 Du profane au sacré, de Bigoudi à Foufoune et vice vers soi.....	110
🌸 8.2 Expérience de Bigoudi.....	114
🌸 8.3 Foufoune peau fine.....	115
Conclusion.....	118
Bibliographie	121
Remerciements.....	123
Contact.....	123

Avant-propos

La formation à l'Ecole suisse du rire relationnel est la quatrième de mon parcours professionnel.

Chacune de ces formations est comme une poupée russe dont on ôte le couvercle pour découvrir quelle est la femme qui cherche à se dévoiler à l'intérieur. Elles se sont nourries sans jamais se contredire ; chacune d'entre elles ont trouvé place dans ma biographie comme un reflet de ma quête intérieure. C'est une forme d'écho, de résonance de mon parcours personnel et chacune d'entre elles trouvent place dans ce mémoire. Il n'y pas de soustraction, ni de hiérarchie ; ma vie s'en est trouvée enrichie.

Qu'ai-je appris de ces formations et comment en suis-je venue à celle-ci : le rire ? Reprenons :

La musique : une lignée familiale suivie dès le jeune âge, entre souhait et obligations, discipline et sensibilité.

La pédagogie Steiner : une approche de l'humanisme, une image de l'être humain comme un être global tout en découvrant l'aspect spirituel occulte propre à l'enseignement de Rudolf Steiner qui nourrit mon besoin de sens.

La Musicothérapie : aller vers l'être en souffrance par le biais de la musique, mon creuset familial. Oser la créativité, la spontanéité, l'improvisation après des années d'académisme. Connaissances nécessaires des pathologies.

L'Eco-thérapie : une formation à l'art-thérapie chamanique. Une nécessité, un retour aux sources du symbolisme. Je me sens à l'aise dans les images et moins dans les concepts. Je cherche du vivant dans un moment de crise de vie. Je revivifie mon lien au sacré qui est mon véritable lieu de vie intérieur. Je crée. Pour moi en tant que femme et pour les femmes que je reçois en thérapie. Plus nombreuses...amies, sœurs, proches, semblables, chacune ayant besoin de sa différence.

Sémam' : nom de scène. Un spectacle, des compositions paroles et musique sur la vie d'une femme, entre les désirs, la violence, l'oubli de soi et la résilience. Le monde du spectacle, des répétitions, des recherches de concerts, du lien avec 5 musiciens magnifiques qui portent mon vécu de femme, parfois troublés, parfois en refus, face à mes excès de sensibilité. J'exorcise le passé pour oser un nouveau présent.

Le rire : "Enfin"...aimerais-je ajouter. L'éclat du rire, la complicité entre femmes vécue depuis lors, au quotidien et dans des rituels des cercles que j'anime depuis l'an 2000. Le rire pour ne plus pleurer, toujours se lamenter. En finir avec les femmes pleureuses pour laisser émerger une femme heureuse. Sans nier, sans oublier, mais parce que la *vie* est la force, l'énergie qui de tout temps est notre amie.

Pour poursuivre ce chemin de vie, après ces formations ces thérapies, il me fallait personnellement une « cerise sur le gâteau », un besoin personnel que j'avais envie de partager avec les si nombreuses femmes dont la trajectoire biographique ressemble à la mienne : un chemin « à la Demeter », une longue route qui parfois semble sans issue, encombrée de croyances qui limitent, figent, obligent et nous déprécient « dépressivent ». Et puis, grâce à la *vie* elle-même qui est toujours métamorphose, découvrir le besoin *existentiel* d'un rire libérateur.

Ce mémoire sera fait de sacré, de musique, de femmes jubilantes, de déesses de l'Antiquité, de vie retrouvée, de printemps revenu... Un lien entre passé et présent ; dans le *sacré*, le temps est aboli. Ne reste que l'expérience intense, infiniment unique!



Introduction

Ecrire sur le rire des femmes,

c'est parler d'émancipation et d'histoire. C'est avoir devant ses yeux l'image de femmes riant aux éclats se superposant aux images de femmes figées, corsetées dans leurs bonnes manières. C'est avoir en soi l'image des femmes brûlées à cause de leur audace, celle des femmes pleurant sur leur sort – de tragique destinée en petits malheurs quotidiens. C'est la collusion entre le factice du rire qui fait vendre et la joie profonde d'un rire complice et amoureux.

Ecrire sur le rire des femmes,

c'est entrer en contact avec des émotions parfois contradictoires, sûrement labiles, imprévisibles. C'est un chaos vital que la société a toujours voulu museler. C'est un rire bouche fermée derrière un rideau de doigts gantés ...

Ou le rire explosif d'une putain de bar, si ...inconvenant !

C'est le rire mélangé, celui mêlé aux larmes qu'une femme peut connaître en mettant au monde son enfant ou les larmes changées en rires qu'on transcende entre vraies amies.

Ecrire sur le rire des femmes,

c'est plonger dans sa propre vie de femme. Vivre son temps en reconnaissant le chemin parcouru pour avoir le droit d'écrire. Car si j'écris c'est que le rire existe.

Ecrire sur le rire des femmes,

c'est se savoir identiques et différentes ; nos cultures nous différencient, avec l'impression furtive de ne pas vivre exactement sur la même terre. Mais poser son regard sur un rire de femme, c'est le vivre non comme image, mais dans son ventre. Dans ce cas nous sommes Une.

Enfin c'est, entre le profane et le sacré, une différenciation profonde de cadre pour proposer « du rire ». Le contexte change le rire. Une humoriste qui nous faire rire lors d'un spectacle ou une rencontre entre amies ; le rire profond, ontologique qui nous relâche lors d'une cérémonie, ou le rire spontané qu'on partage avec son enfant.

Tout est rire de femmes


L'un participe à l'histoire. L'autre s'en libère en reconnaissant son dû et fonde un échange au-delà du temps . Ce rire sacré retrouvé est fait de présent personnel, unique, non assujetti au Monde. « Etre du Monde, mais non de ce Monde ».

Pourtant les femmes ne rient pas de tout, même en cachette, même entre elles. Elles pouffent, s'esclaffent, courent vite aux toilettes...mais pas à cause de tout. Même aujourd'hui, où les valeurs sont bousculées, où le caché est dévoilé, elles ne rient pas franchement de l'injustice, du malheur des autres, de la mort, de la violence. Sauf... pour les dénoncer. Sauf... pour s'en libérer.

Leurs rires restent encore celui de la vie qui peut tout, sauve tout, ressuscite tout. Ici réside le "pouvoir" des femmes.

Des chamans actuellement nous parlent de ce "pouvoir" de femme qu'ils ne peuvent que reconnaître, essayer d'imiter, mais jamais égaler faute d'en avoir le corps, le centre, l'énergie naturelle. C'est par le jeu-miroir des clowns sacrés que cette force de vie a été le plus magnifiée; par ces hommes qui pouvaient prétendre s'approprier cette puissance le temps d'une cérémonie. Est-ce par ce jeu de miroir que la femme a commencé à se re-connaître?

Nous entrons dans une dimension où le temps s'étire : entre la Grèce antique et notre époque, un fil se tisse hors du temps historique. La femme se retrouve *Femme* en-dehors de sa société, de sa culture, de son siècle. Son rire devient une source qui la mène à ce Pouvoir que tant de siècles de domestication sociale ont voulu anéantir.

 **Rire guérisseur** en premier lieu pour elle-même tant elle n'a plus su que pleurer... nous le verrons plus loin. Pouvoir en elle, sur elle et jamais à prendre sur les autres. Un pouvoir moral, fondé dans un rire primal que n'a de cause, de source, de promesse, que **la Vie**.

Rire, fondateur de fertilité

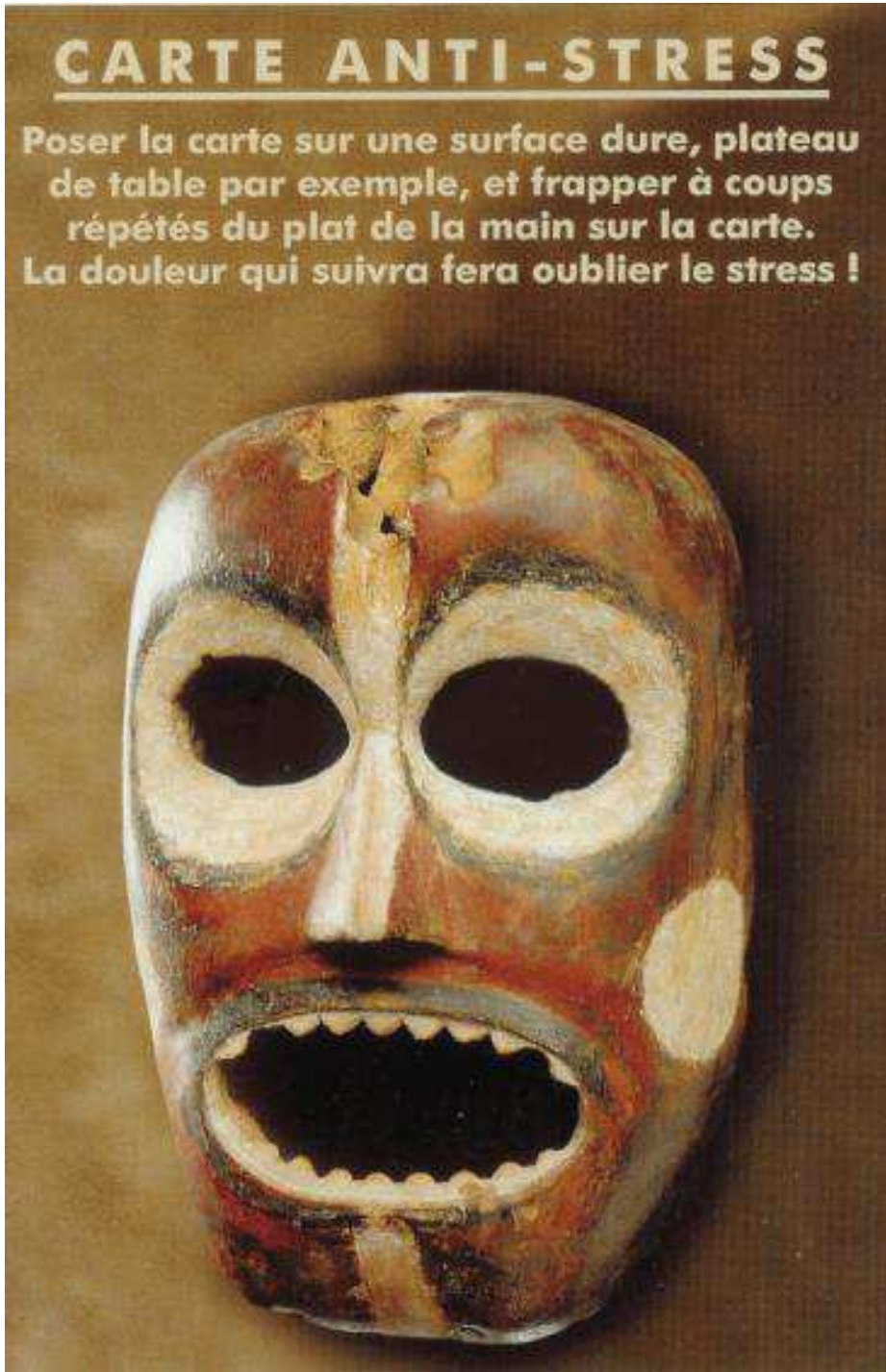
C'est là mon propos: vous amener à visiter avec moi le mythe du premier rire sacré de femme: celui de la Terre Mère *De-Meter*. Un rire qui nettoie tous les malheurs et redonne vie. Il sera le thème abordé en troisième partie du mémoire.

Quelques détours sont nécessaires... un détour que j'ai voulu plein de surprises visuelles, de petites joies ou de grands éclats de rire entrelacés dans les pages. Une recherche qui n'oublie pas le plaisir!

1^{ère} PARTIE

CARTE ANTI-STRESS

Poser la carte sur une surface dure, plateau de table par exemple, et frapper à coups répétés du plat de la main sur la carte. La douleur qui suivra fera oublier le stress !



Le Rire Sacré

1. LE RIRE SACRE



La vie la plus belle est celle que l'on passe à se créer soi-même non à procréer

Natalie Clifford Barney

1. 1 Le sacré

Dans nos sociétés occidentales et contemporaines, le mot *sacré* a pris différentes connotations. Il fait référence à la religion traditionnelle chrétienne qui est notre base commune. Les pratiques religieuses ont été le plus souvent rejetées au profit d'une liberté intérieure de penser, de croire, en ne souhaitant plus les dogmes imposés du passé. Une individualité s'est précisée, sortant des ténèbres non intégrées. Vu de l'extérieur le monde se dé-sacralise; plus rien ne semble pris "au sérieux", les valeurs deviennent de plus en plus fluctuantes au gré des avis et des parti-pris personnels. Elles sont modelées sur le bien-être subjectif de chacun. Les codes de vie commune sont bafoués par rébellion, par inadvertance, par le choc de cultures différentes dont les communautés sont encore trop jeunes pour accéder à des codes mis en place dans l'intégration. Tout est subjectif. Le monde se vit "à bien plaisir".

En déduire que l'homme n'a plus d'aspiration au *sacré* est un raccourci qui ne tient pas compte d'aspirations plus fondamentales. Souvent, il s'est détourné des églises car il ne sentait plus de Plein, mais bien du Creux, des paroles évidées de substances, des actes non portés mais mécaniquement reproduits, un lien au monde passant par le mot écrit, disséqué qui ne laisse plus de place à l'expérience.

Or *le sacré* est totalement expérience; du corps, du cœur, de l'esprit. Cette nostalgie du *sacré* se perçoit dans le recours à la quête de sens par les thérapies, par l'adhésion à des communautés sectaires, allant parfois jusqu'au fanatisme. Le courant "new age" a drainé dans son sillage illuminé de bien-être et de bonheur à la carte les plus fusionnels d'entre nous.

Quant aux enfants, la société s'adresse à eux par le biais de médias sophistiqués à buts commerciaux, en donnant l'impression de répondre aux questions fondamentales. Nous retrouvons les grands mythes revisités, vulgarisés, réduits à des actes purement démonstratifs et à des mouvements émotionnels intentionnellement chargés: mythes de l'Egypte ancienne, des Grecs et des Romains, initiations de héros légendaires, vidés de leur sens sacré.

Mircea Eliade ¹ nous explique que notre inconscient continue de faire du *sacré* indépendamment de ce qui nous est donné extérieurement. L'inconscient nous "*offre des solutions aux difficultés de notre propre existence et dans ce sens, il remplit le rôle de la religion. La religion et la mythologie sont pour ainsi dire occultées dans les ténèbres de l'inconscient.*"



L'homme est pour le purgatoire, les femmes pour l'enfer parce que l'on s'y amuse mieux.

Proverbe de la Martinique

L'homme des sociétés traditionnelles vivait une alternance entre son quotidien organisé par la nature et des moments particuliers pendant lesquels il créait du sacré. Ce temps, cet espace, hors du temps historique, permettait de remettre de l'ordre dans la désorganisation sociale, psychique qui ne manque jamais d'apparaître au contact des événements de sa vie personnelle ou communautaire.

Nous pouvons en faire l'expérience lorsque, après une dispute, nous recherchons à réparer la relation ou nous-mêmes alors qu'un certain chaos est apparu. Chaos salutaire qui remet les "idées en place", chaos destructeur qui a laissé s'infiltrer nos vulnérabilités, ils demandent un espace particulier pour s'en "remettre", discerner les culpabilités envahissantes, soigner nos blessures, communiquer le droit à continuer de vivre ensemble.

Si notre conscience occidentale du 21^{ème} siècle nous permet de le faire de plus en plus sans aide extérieure, l'homme des sociétés traditionnelles se sentait redevable aux dieux de sa cosmogonie de pouvoir accéder à ce nouvel ordre. Il n'était pas seul à devoir accomplir cette réparation, il était soutenu, aidé par ceux qui avaient le pouvoir de tout créer et re-crée : les dieux. Tout d'abord adonné sans aucun choix aux désirs des dieux, l'homme religieux primitif commençait à agir avec eux. En créant fêtes et rituels, il se donnait la possibilité lui-même d'être partie prenante de ce processus: il créait avec les dieux ce dont il avait besoin pour vivre et en particulier une cohérence interne et sociale. Ainsi la vie "est vécue sur un double plan : elle se déroule en tant qu'existence humaine et, en même temps, elle participe à une vie trans-humaine, celle du Cosmos et des Dieux. L'être se donne les moyens de se purifier, de nettoyer ses erreurs, ses peines et de recommencer la vie avec un maximum de chances. "c'est une vision optimiste de l'existence et une adhésion totale de l'Être".

Créer du sacré demande temps et espace privilégiés. Un temps fixé durant lequel les actes quotidiens cessent. Un temps qui nécessite qu'on s'y abandonne. Un temps qui permet de ne plus penser au temps et où l'étape qui sera éventuellement retraduite en actes nous laissera ici ou là tout à la fois, bébé, vieillard, vivant ou mort. Le cours de l'existence peut être modelé, re-nouvelé. L'espace, lui, retraduit la cohérence du monde; c'est un axe central autour duquel celui-ci s'est créé. L'homme en le reposant, refonde le monde à l'instar des dieux. Il faut un signe facilement identifiable par toute la communauté et il suffit à sacraliser le lieu. De cet axe, le territoire est délimité dans les quatre directions est Sud-ouest et Nord. C'est dans cet espace mythique que vont se dérouler la vie des dieux et des hommes; ceux d'en haut et ceux d'en bas, pour réorganiser le monde, voir guérir ou apaiser les uns ou les autres.

Enfin, le Ciel et la Terre participent de par leurs liens respectifs avec l'homme et la femme. Celle-ci est "mystiquement solidarisée avec la Terre"¹. C'est le regard posé sur la Terre elle-même qui crée la sacralisation de la Femme en tant que propriétaire naturelle du sol, des récoltes. Tout rite d'enfantement et de fertilité sacralise le rôle naturel de la femme et son rôle indispensable en tant que porteuse de vie. Le lien entre les hommes et les femmes est souvent magnifié lors des rites de Nouvel An: accouplements libres et multiples avec des prêtresses, orgies et libertinages symbolisent ¹"la régression nécessaire vers le chaos amorphe qui a précédé la création du monde."

Dans ce cadre de morcellement passager du monde, il faut y joindre tous les tabous qui sont le ciment de la cohésion psycho-sociale; ici on vole, là on se dévore et partout la mesure fait place à la luxure. Un chaos expérimenté dans un espace-temps défini. Tout reprendra ensuite sa place dans une décision conjointe entre les hommes et les dieux.

1. 2 Le sacré aujourd'hui

Cette couronne de rieur, cette couronne de roses! C'est moi qui me la suis posée sur la tête. Et j'ai déclaré que mon rire était sacré. J'ai canonisé le rire. Hommes supérieurs, apprenez à rire. Nietzsche

Prenant référence à ces traditions, un besoin naît aujourd'hui de reprendre appui sur ce qui fut, dans des temps reculés pour l'occident mais encore présents dans quelques sociétés traditionnelles actuelles, des rites universaux. La nostalgie d'un lien sacré existe bel et bien, mais ne peut plus se contenter de rappels dogmatiques. Des rites plus "exotiques" sont appréciés par la surprise qu'ils créent, permettant au mental de se déconnecter de sa façon habituelle de réagir. Ils utilisent des techniques très probantes comme celles de l'hypnose, des trances qui entre temps ont été étudiées scientifiquement.

Ces rites font appel à l'art dit religieux, à un aspect créatif et esthétique qui comblent un manque dans la société mécanisée et froide de nos villes modernes. Ainsi la musique, le chant, les percussions dans les rites amérindiens, soufis, indiens, africains; la peinture dans les peintures de sable du peuple Navajo ou des bouddhistes tibétains; l'art graphique coloré dans les peintures corporelles africaines. Les sens sont revitalisés par la présence d'odeurs (encens ou herbes médicinales), de saveurs (repas partagé), d'écoute intensive de sons et de mots prononcés. Ces rites ancrés dans la tradition laissent la place au spontané, à l'expérience immédiate. Ils font appel à la créativité personnelle, ce qui laisse une place à cette individualité jaillissante qui ne trouvera sa place qu'au contact d'un "tout autre", d'un "plus grand" avec lequel elle sera comme partenaire le temps d'un rituel. L'Etre répare ainsi une des blessures les plus universelles: la solitude et l'abandon. L'homme se sent abandonné des dieux, d'une cohérence avec le monde naturel. Volontairement attaché à l'utilisation de la Terre qui l'entoure et qu'il a spolié pour son bien-être immédiat, il renoue avec elle de sa propre initiative.



*Faites la fête avec tout votre corps, avec tout votre être.
Et tant pis si vous y laissez quelques plumes. Cela repousse!*
Sophie Chauveau

Le cadre de ces pratiques rituelles est clairement défini même s'il est lié à une culture particulière; il y a un garant pour ce cadre, d'anciens initiés qui participent en soutenant et facilitant l'expérience. Toute la communauté est invitée à participer: familles, clans, villages et tribus. Ces rites nourrissent donc le besoin d'appartenance dans une société où voisins de palier ou de trottoirs ne se connaissent plus ni se saluent. Ils réinventent la cohésion sociale mais librement choisie.

L'attrait pour les cérémonies traditionnelles ancestrales correspond à la nostalgie évoquée plus haut, mais aussi au :

- Recadrage créé par l'inconnu
- Besoin de sensationnel d'une société asphyxiée par la routine
- Besoin de liberté individuelle à l'intérieur d'un cadre défini
- Besoin d'appartenance
- Besoin d'intégrer les tabous fondateur de la cohésion sociale

1.3 Le culte de la déesse

C'est dans les années 1960 aux Etats-Unis que le culte de la déesse refait son apparition. Les ethnologues ont fait de remarquables découvertes qui va ranimer la flamme féministe sur un plan plus symbolique: il y a eu dans l'histoire de l'humanité des périodes où la femme était le centre de toutes les attentions! C'est par elle que la cueillette puis l'agriculture font leur apparition. C'est par elle que la vie peut continuer; elle porte l'enfant, le nourrit. Le père est alors inconnu, comme son rôle important dans la genèse fécondante de l'enfant. La femme *fait de la vie*. C'est donc en l'honorant qu'on honore la Terre, qu'on respecte le cycle de la vie. C'est par elle que nous sommes et son corps est valorisé: statuettes innombrables marquant ses attributs, sexe, seins et larges hanches.

Ces années-là du 20^{ème} siècle ravivent le pouvoir sexuel; la liberté des sexes est prônée, les excès nombreux. Dans cette mouvance, la sexualité féminine devient de moins en moins tabou. On parle de plaisir et d'orgasme féminin. On cherche de vénus à mars comment vivent les hommes et les femmes dans leurs différences. On regarde le corps des femmes comme un objet sexuel et en même temps certaines d'entre elles commencent à se "réfléchir", à se voir, dans une beauté naturelle qui lui appartient en propre. Le tantrisme se réveille du fond des siècles et se renouvelle au sein de la société occidentale (Margot Anand, *Le chemin de l'extase*, Albin Michel 1996)). La femme sauvage louée par Clarissa Pinkola-Estès inspire une nouvelle

génération. En précurseur, elle fait "*Courir les femmes avec les loups*"² en écrivant une bible sauvage à l'intention de cette femme tout à la fois nouvelle et archétypale. S'inspirant des grands mythes universels et de leur interprétation par Jung, elle parle à l'instinct même de la femme actuelle qui se réveille.

Les Indes nous donnent accès à d'autres quêtes spirituelles et avec elles, le tantrisme millénaire. La femme et l'homme s'y unissent dans le respect et la sensualité partagée. La femme s'y découvre un rôle d'initiatrice que jusque là elle n'avait exercé qu'auprès de ses enfants. Elle n'est plus seulement une mère, elle devient femme.

La femme redécouvre l'histoire de son genre; une histoire faite de violences, d'humiliations, de viols incessants, de ruptures dans son intégrité. Une histoire de guérisseuses: proches de la terre à laquelle elle était dévouée, elle en connaît les secrets, les cycles incessants qui lui ressemble. Une histoire de magiciennes et de sorcières dans laquelle elle identifie ses zones d'ombres mais dont elle ressent encore aujourd'hui les injustices.

Dans le cœur de cette femme contemporaine, la colère gronde face à l'absurdité de ce passé commun. Elle se relève et pose son regard sur ses voisines: une nouvelle communauté se crée autour de projets dans lesquels elle peut donner tout son savoir-faire ancestral, sa vocation première: projets humanitaires, sociaux, éducatifs. Elle agit contre la violence, crée des réseaux, des associations pour revendiquer un pouvoir qui devient de moins en moins marginal. Les femmes sortent du jardin idéalisé, du rôle attribué: elles agissent dans les sphères politiques et accèdent aux plus hauts postes de responsabilité.

Sur un plan spirituel, elles revendiquent le droit à la prêtrise et crée le mouvement Wicca international: un mouvement de sorcières anglo-saxonnes qui réapprennent et diffusent les connaissances des plantes d'autrefois, leurs potions de guérisseuses, le pouvoir du cycle et la puissance de rituels. Les druidesses celtes éclosent avec force autour des pierres pointées vers le ciel et redécouvrent leurs Mélusines (*Mélusine et l'éternel féminin*, Audrey Fella, Ed Dervy 2006) et les ouvrages, les stages, ne se comptent plus qui font référence à ce nouveau courant.

Les sorcières d'aujourd'hui puisent leurs connaissances dans le chamanisme, le druidisme, la cabale.

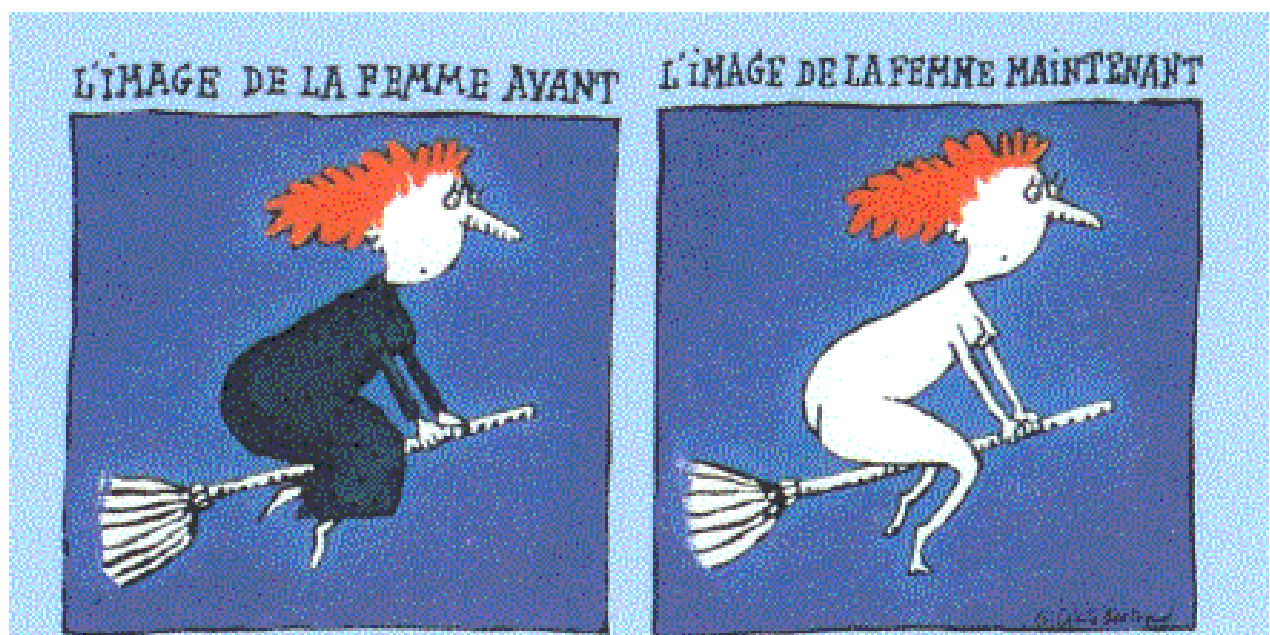
Elles se relient à un sacré païen, d'avant le christianisme, honorant la nature et toutes ses manifestations. La vision écologique et environnementale, l'évidence d'une interdépendance entre tous les éléments naturels et les êtres qui peuplent notre Terre sous-tendent leurs actions. Ces traditions ont ceci en commun qu'elles tiennent compte de l'interdépendance des humains avec leur milieu naturel, de l'interdépendance des humains entre eux, de leur complémentarité et enfin, d'un lien spirituel avec le « plus grand » que ce dernier soit nommé ou non.³

Une partie du mouvement de libération de la femme va rejoindre ce courant par le biais de la connaissance de ces traditions où les rôles des sexes est défini et respecté. L'étude historique nous fait simultanément découvrir les mœurs des sociétés d'avant le patriarcat: celles du règne des Déesses – Mères. Tout un courant féministe va se greffer sur ces anciennes coutumes ainsi que sur celles des sorcières et guérisseuses immolées sur le champ de bataille du christianisme.

L'écologie y trouve naturellement sa place, les chants sacrés sont renouvelés par un cœur qui s'affirme hors du mental rigide d'une religion à bout de souffle.

Le culte de la déesse est présent aujourd'hui! à divers niveaux. Beaucoup plus de femmes que celles qui adhèrent directement à ce mouvement, se sentent proches de ces idéaux fondamentaux. Derrière cet élan se dessine un besoin qui ne trouvait pas encore ses mots, ses repères: on disait la femme "sexe faible", alors qu'elle se connaissait une force intérieure dont on ne parlait jamais. Elle savait aussi que ses forces n'étaient pas celles de l'homme tel qu'elle le voyait vivre dans son quotidien. Elle savait que son corps avait beaucoup à faire avec ces forces à dévoiler, surtout si elle avait enfanté. Parallèlement le mouvement des lesbiennes lui fait découvrir un autre corps : celui du plaisir. Avant personne n'avait été y voir pour le dire tout en le respectant. Sa force, ses espoirs, son plaisir, son corps, tout était tabou, non-dit.

Ce mouvement lève l'inhibition. Il a aussi ses dérives; celui de considérer d'une part tous les hommes comme des conspirateurs oeuvrant à diminuer la femme, d'autre part à montrer la femme comme seule puissante, *légitimement* puissante. Ceci perpétue des rapports de force là où beaucoup d'entre nous n'en voulons plus.



Aussi vital que semble ces nouvelles impulsions pour guérir la femme de son passé douloureux, il nous semble important d'éviter le piège du balancier : à un extrême on répond par un autre jusqu'à ce qu'un équilibre puisse naître d'oscillations plus infimes. La femme-sans-pouvoir le revendique avec ferveur.

Elle brise ceux qui s'y opposent, comme la grande déesse de l'Antiquité pouvait tuer son amant annuel "après usage". Le rapport de forces s'installe avant que, l'amour aidant, homme et femme se retrouvent, se connaissant mieux, s'appréciant mieux. Il ne devrait y avoir dans cette quête qui ressemble parfois à une bataille rangée, aucun perdant mais bien une réciprocité bien vécue.

Enfin, dans cette quête archaïque d'un féminin qui s'assemble, les femmes se retrouvent entre elles alors que depuis des siècles leur rassemblement avait été mal vu voir interdit. Yvonne Verdier fait une étude approfondie sur les mœurs ethniques des régions reculées de France: " elles se réunissaient dans les caves, car il y faisait plus chaud. Elles emportaient une chaufferette et un rouet pour filet et chacune à tout de rôle, fournissaient l'huile pour la lampe. Mais cela n'a pas plu au village que les femmes se réunissent seules et les jeunes ont fait peur aux femmes, ont emporté les rouets à la fontaine. Cela s'est terminé ainsi. Ainsi les interdictions des veillées par les évêques jalonnent le XVIIIème siècle. Les mécanismes d'isolement jouent à leur égard; puissantes, les femmes sont vouées à la solitude" ⁸.

Elles découvrent la force du *copinage*, cet art de l'échange et de la coopération. Elles osent enfin parler d'avortements et de fausses couches alors que les mères et les grand-mères sont absentes de leurs lieux de vie. Elles parlent de cette liberté naissante et des choix qu'elle suppose. Elles échangent sur leur sexualité, parfois la vivent entre femmes. Elles font circuler leurs compétences aux services des unes et des autres; ces compétences qui n'en sont pas toujours aux yeux du monde. Elles font les deuils de leurs enfants disparus ou qui ont grandi toujours "trop" vite et qui peuvent les laisser vidées, inutiles. Elles plaisantent sur les travers de leurs hommes et sur leur obscénité vulgaire tout en relevant leurs jupes. Elles parlent haut et fort, elles chantent. Elles se taisent (oui! ...c'est possible!...) dans des moments de tendre complicité. Le mot *sororité* fait partie du nouveau vocabulaire...

Enfin, elles découvrent la puissance magique du **rire** ...mais nous y reviendrons!



Les pères du désert:

un ancien en train de mourir était veillé par des frères en larmes. Il ouvre les yeux et éclate de rire. Ses frères s'exclament: "père, pourquoi riez-vous alors que nous pleurons?"

l'ancien murmure: " j'ai ri parce que c'est la peur de votre propre mort qui vous arrache des larmes. J'ai ri parce que les choses sont ainsi. J'ai ri parce que je vais bientôt pouvoir prendre du repos..."

à cet instant il mourut.

2. LE RIRE RITUEL

2.1 Rituel

"La dérision est partie intégrante du mystère, elle n'est pas simple sur ajout" ⁴

Dans un papyrus alchimique datant du III^{ème} siècle de notre ère on peut lire que la création du monde est attribuée au rire de Dieu:

"Dieu ayant ri

naquirent les sept dieux qui gouvernent le monde...

Lorsqu'il eut éclaté de rire, la lumière parut...

Il éclata de rire pour la seconde fois : tout était eaux.

Au troisième éclat de rire apparut Hermès...

au cinquième, le Destin ; au septième, l'âme. »⁵

Les hommes furent ainsi façonnés à l'image de Dieu; de celui qui rit. De celui qui, distancé de sa création, laisse à l'autre la liberté de son interprétation. Lui, il crée!

Il met en mouvements, en vie, en secousses du ventre. Il donne à rire comme on donne de la vie: par le souffle ample, par le cœur palpitant, les joues qui rosissent et l'âme qui s'éveille. Après ces premiers quarante jours de vie sur Terre l'homme et la femme prennent formellement possession de leurs corps⁵.

Le rire s'est éteint dans les églises chrétiennes; les sculptures polychromes ont été lavées par des siècles de larmes, d'apitoiements, de châtiments. La vierge pleure sur son fils et chacun(e) de nous sur sa propre destinée. Le jour de résurrection est pour un au-delà inaccessible et l'apocalypse nous guette bien plus sûrement. "Le caractère sombre du christianisme a contribué à bannir du culte les manifestations d'une hilarité même légitime. "⁵ Toutefois, l'Église orthodoxe grecque a conservé une trace de la joie exubérante qui saluait, dans les cultes antiques, le retour à la vie d'un dieu ou d'un héros mort : c'est la bruyante manifestation du dimanche de Pâques, qui déchaîne comme une allégresse dionysiaque dans les villes grecques au cri mille fois répété de "IL est ressuscité ".

Car nous pourrions rire aux éclats, comme ces rires nerveux après une catastrophe que les chroniques du monde entier, de tout temps, racontent ! N'avons nous pas encore une fois survécu aux deuils, aux drames? Les événements de la vie ne sont-ils pas souvent désopilants par leur absurdité? Ne survivons-nous pas à ce non-sens? Ne dit-on pas communément "mieux faut en rire..." quand nous sommes touchés par un événement qui pourrait être perçu comme tragique, paralysant? Le rire ne nous ramène-t-il pas alors "en vie"? nous sommes choqués, l'âme en deuil soudainement, et la vie nous reprend par dedans: rire défensif, rire nerveux face à la peur, nique à la mort, mais rire tout de même!

"Le rire est une exaltation de la vie ou le signe d'une vie renouvelée"⁵ écrit Salomon Reinach.

Cette puissance de vie est un rituel fondateur dans toutes les traditions. Traditions païennes autour de la personnalisation de la Terre Mère, traditions chrétiennes autour de la résurrection du Christ calqué sur le cycle annuel et le renouveau de la nature.

Pour être maintenue, sauvegardée, la vie nécessite des règles que la communauté est prête à suivre. Des règles d'ordonnance sociale, des règles individuelles, des lois implicites et perpétrées qui veillent sur elle: les tabous.

2.2 La violation des interdits

Donnez à un homme des interdits et il les transgresse ! Voyez les enfants qui apprennent à les connaître en essayant leur contraire, observez les adolescents qui les mettent en doute! Voyez les adultes que nous sommes avec nos sacro-saintes (!) libertés individuelles qui devraient tout nous autoriser. Les tables de la loi ne seraient que lettres de pierre morte si, de temps en temps, nous ne faisons l'expérience intime et personnelle, que ces interdits ont du sens pour nous. Faut-il donc nous surprendre, nous choquer pour que nous admettions l'ordre du Monde?

La violation des tabous va nous y obliger. Spectateurs de ces actes interdits, nous allons réagir par un mouvement de répulsion, par une protestation instantanée, par " le rétablissement de l'équilibre rompu, le redressement mental de la faute commise, qui sont parmi les causes psychologiques les mieux avérées du rire."⁵

Le rire rituel va agir dans ce contexte prémédité, théâtraliser les passions humaines afin de permettre une transformation spontanée, un retour au code nécessaire à la survie de la communauté: rôle éminemment dévolus aux prêtres.

"Au cours des rites, par le spectacle et l'audition des obscénités, nous nous libérons du tort qu'elles nous causeraient si nous les pratiquions". Texte du 4^{ème} siècle après Jésus Christ sur les mystères d'Egypte.⁶

Une confrérie se crée dans les sociétés traditionnelles : les clowns sacrés.

2.3 Les clowns sacrés



Poupée Kachina du peuple Hopi

Les tabous ne peuvent être violés par l'ensemble du groupe sans mettre en danger l'ordre social. Il faut donc qu'un individu soit le médiateur, le héros de la société. Ce clown sacré se charge donc des opérations violatrices pour le compte du groupe. C'est "la projection mythique du magicien qui dans l'imagination ou le désir collectif, donne les médecines et les talismans, les objets de culte et les rites qui assureront le bien-être collectif"⁷. C'est souvent un être impertinent, prompt à prendre des initiatives qui prend un malin plaisir à transgresser les règles, à commettre des actes prohibés, à profaner les choses sacrées. En Amérique du Nord, il se nomme le "trickster". Il peut prendre une forme animale: le coyote.

« Je suis un Chef... Moi, Coyote, je suis fort et avisé... Les hommes de l'avenir, en parlant de moi, diront que j'ai vaincu le Créateur de la Terre qui était très fort. Ils se le diront l'un à l'autre et ils riront. Je suis le Coyote ! »

Vaniteux, le plus grand des violeurs de tabous, l'est tout autant qu'il est maladroit. Il est obscène et glouton, mais tout ce qu'il fait c'est pour le bien de la communauté. On ne peut donc le blâmer ou le condamner. Il est complexe et ambivalent, comme l'est le clown qui fait "tout à l'envers".

Issu de la tribu Dakota, l'"heyoka" est un être choisi par le rêve. Il a eu une vision; celle du dieu Iktomi figure emblématique du bouffon ou de son apparence en tant qu'araignée, ou il a été touché par la foudre. On ritualise ce rôle au sein du clan par le plongeon de sa main dans l'eau bouillante: il ne doit sentir aucune douleur. Ce rôle contre nature peut être difficile à assumer une vie durant.



*On dit une fois au fameux abba Antoine:
"tu es le plus grand moine de tout l'Orient!"
-merci, le Diable me l'a déjà dit, répondit-il "*

Fort de cette initiation, Il peut se conduire à l'opposé du sens commun- Il va exprimer sa joie par des soupirs et des grognements, manifester un accès de chaleur par des frissonnements et le froid le fait transpirer. « La nature du *Heyoka* n'est pas simplement surnaturelle ; elle est l'opposée de la nature"⁷. Ainsi un homme assoiffé doit dire : « Je n'ai pas soif, je n'ai aucun désir de boire » s'il veut qu'on le désaltère. On doit s'adresser à lui en parlant à l'envers car il fera exactement l'inverse de ce qui lui est dit. Souhaitant l'inviter à une fête, nous devons dire "ne viens pas"!

Le caractère de farceur et de mauvais plaisant attribué au clown, son obscénité, la liberté qu'il s'octroie de tout dire et de tout faire, son comportement allant ostensiblement à l'encontre des règles et de tout ce qui paraît « naturel » et « normal », le fait qu'il « ne connaît pas la honte », les sentiments ambivalents qu'il inspire, les facultés magiques qu'on lui prête – tout cela l'apparente au *trickster* et trouve son explication quand on voit en lui la personnification rituelle du violeur magique de tabou.

Le clown de cirque, amuseur public, est le direct descendant de ces personnages aux accoutrements bizarres qui font rire par leurs grossières plaisanteries.

Mais le rôle du clown sacré va bien au-delà de faire rire. Il peut devenir dangereux par le pouvoir qu'il acquiert et en particulier par l'inversion des rôles.

Au sujet des clowns rituels navaho appelés « Danseurs Noirs », Salomon Reichard dit qu'ils représentent un exemple d'inversion et qu'ils accomplissent des actes osés et choquants, semblant tourner en dérision les lois les plus sacrées et briser toutes les règles. Or violer un tabou, c'est aussi jouer de l'inversion: on rétablit sa raison d'être à un comportement qui a été inversé par l'absurdité et mis en scène dans tout son aspect absurde.

2.4 L'inversion, appropriation du sexe opposé



S'il est admis sans contexte que le clown viole les règles et les interdits, il est loin d'être toujours compris que ce ne sont pas excentricités, mais bien l'expression de ce "rôle violateur qui est l'unique raison du clown d'exister"⁷. Or ils nous font vivre une expérience fondamentale, contradictoire qui a joué un rôle déterminant dans la genèse des mythologies et des religions, et dont le retentissement sur notre psyché est loin d'être éteint.

Lors d'un rite d'initiation de clowns sacrés Koshari,⁷ ceux-ci sont peints avec des herbes et de la craie blanche. Le blanc est la couleur du sperme, donnant puissance aux hommes. "Comme le gui – qui doit à son aspect et à sa couleur, qui l'associent à des gouttes de sperme, sa valeur universelle de talisman de santé et de fécondité, les vertus aphrodisiaques qu'on lui prête et son rapport constant avec l'amour (« le gui du chêne représente l'Homme, le liquide séminal devient le symbole de la pureté masculine."

Ne trouve-t-on pas encore dans nos traditions de Noël le gui et le houx, perles rouges et perles blanches, qui nous donnent chance surtout en amour? Embrassons – nous sous le gui et le houx!

Le vieillard qui guide cette initiation mêle son urine à ces herbes et à de la craie blanche. Une femme y ajoute des poils de son pubis. Les futurs initiés sont aspergés par ce mélange, puis en boivent quatre fois. Ils sont ainsi identifiés au Dieu originel à qui sa mère disait: " « Tu n'auras peur de rien et tu ne considéreras aucune chose comme sacrée. Il doit t'être permis d'entrer partout. »

Ce rite de s'asperger d'eau et d'urine, nous allons le découvrir, se retrouve jusqu'en Suisse. Mais le sens profond d'un tel geste est celui de la violation d'un tabou: devenir une femme par le sang menstruel et donc posséder les "pouvoirs" de celle-ci. L'urine est en effet un substitut du sang menstruel que l'homme ne peut pas produire. Ce sont les Hopis (USA) qui nous démontrent clairement ce phénomène. Lors de cérémonie des "coureurs mouillés", des jeunes gens courent poursuivis par des hommes qui les aspergent d'eau. Ces hommes sont travestis en vieilles femmes. Ainsi mouillés du sang de la femme, le jeune homme est né à nouveau (initié): nouvelle naissance, mais reçoit par cela-même une nouvelle sagesse empruntée aux femmes.

"Mais tout l'édifice du tabou du sang (dont découle le tabou de la mort) et de la magie qui jaillit de la violation, est d'inspiration masculine."⁷ c'est l'homme qui en est devenu le magicien alors que la femme est chargée de cette magie. La femme, elle, peut violer le tabou de la mort.

Travaillant dans une classe de pré-adolescents dans l'enseignement spécialisé, j'ai observé ce moment où les jeunes garçons remarquent que l'une de leurs camarades a ses règles: voilà que son pantalon est tâché de sang. Ces périodes la débordent parfois et cela ...se voit! Ces jeunes manifestent alors non pas seulement du dégoût à la vue de ce sang, mais une véritable peur qu'elle ne se "soit fait mal". Chez eux comme dans les peuples anciens, le sang que l'on perd c'est la vie qui s'en va; cela doit faire mal, on en meurt. Or les femmes ne meurent pas, mais re-crésent à nouveau de la vie à la suite de cette période!

Que les hommes aient souhaité s'approprier cette forme d'immortalité, de pouvoir sur la mort, n'est donc pas étonnant: "Un grand nombre de traditions, empruntées aux peuples les plus divers, se réfèrent au fait qu'en un premier temps les femmes « possédaient » les rites magiques ainsi que les objets qui s'y rattachaient et qu'en un second temps, par la ruse ou par la force, les hommes les ont déposées de ces prérogatives, de ces fonctions et de ces objets, afin de se les approprier. Certaines traditions font état de luttes et de conflits entre les sexes, ayant pour enjeu les prérogatives magiques ; selon d'autres, les femmes se seraient laissé spolier, sans opposer de résistance, de ce que, comme les hommes, elles considéraient appartenir en propre à leur sexe. ⁷"

Le sang est dangereux et porteur de vie, tout à la fois.

Dans toutes les structures traditionnelles, la femme est évincée de la communauté lors de ses menstrues. Jusqu'à nos jours, cette survivance de l'esprit nuisible du sang menstruel perdure. Ainsi, la femme durant ses règles "fait tourner la mayonnaise!", elles ne peuvent descendre à la cave où sont disposés bocaux de cornichons ou autre aliment fermenté: "elles font tout mourir, j'en connais une, rien qu'à regarder le tonneau de goutte, elle le faisait tourner." ⁸ il s'agit d'un pouvoir putréfiant. Elles accélèrent aussi le processus de fermentation.

La sexualité se mêle à ces traditions; les femmes font le boudin en France campagnarde; on ne se prive pas de quolibets salaces lorsqu'elles fourrent le boudin, étirent la peau...c'est un jeu phallique dont on peut rire en leur présence puisqu'elles ne sont pas fécondes! De là leur dangerosité: non fécondables, elles empêchent tout ce qui doit "prendre". Elles rompent la chaîne qui amènerait le nouveau. Alors les hommes se donnent le droit de prendre "rôle de femme", ils s'occupent de la salaison ⁸ - Le saloir est appelé "mère"- Et les femmes prennent le rôle phallique de fourrer, entrer le boudin. C'est donc dans ce temps de menstrues que l'inversion peut se vivre, pour le bien de toute la communauté.

Mais c'est bien d'un point de vue masculin que la présence du sang acquiert une puissance "magique": ce sont surtout les hommes qui craignent le sang menstruel et toutes les matières y étant associées. " Ces éléments d'origine féminine ne sont des « agents magiques » qu'en raison du caractère dangereux que les hommes leur attribuent. L'acte de la femme menstruée courant à travers les champs pour détruire la vermine, par exemple, ne doit sa présumée efficacité qu'au pouvoir destructeur que l'homme prête au sang menstruel. On peut donc dire que c'est du rapport entre sang féminin et peur masculine que naît cette sorte de magie : c'est la peur masculine." ⁷ Il s'agit bien d'une guerre de pouvoirs, de pouvoirs magiques dont l'homme essaie d'être le vainqueur par substitution. Il n'est pas seulement question de rivalités entre les sexes, mais de s'affirmer en tant que mâles ayant un sang plus pur que celui des femmes, revendiquant au nom de cette pureté rituelle, une "exclusivité dans le domaine magique et rituel" ⁷.

La magie de cette pureté va être peu à peu adaptée aux exigences sociales. L'état patriarcal va consolider sa puissance par la présence du sperme, de cultes religieux virils aux vertus guerrières, de la primauté de la couleur blanche sur celle du rouge. L'évolution des classes va imposer la soumission des femmes, l'exaltation de la paternité. Le concept même de "pureté rituelle" va être relié au sacré, alors que le concept d'impureté va échoir au profane.⁷ Sur le plan social, cela va se traduire dans les relations humaines sur le plan de supériorité et de subordination. L'un des groupes va se montrer au grand jour, fort de sa puissance solaire, l'autre rentre dans le domaine de la nuit et des sociétés secrètes.

Les enjeux sont placés: l'ordre en haut, le désordre en bas

Le clown sacré prend ce rôle ambivalent du pouvoir bienfaisant et malfaisant du sang. En Afrique, qui veut faire partie du clan des clowns doit "souffrir de saignements de nez, avoir un visage rouge ou bouffi, présenter quelque déformation des membres, ou boiter, ou encore être malade... » et le clown devenu guérisseur peut exercer sa médecine sur tous ceux qui ont " des saignements de nez ou des hémorragies, ou n'importe quelle maladie ' rouge '"⁷. Il peut donc apporter le bonheur, la santé, la prospérité", la pureté, tout en étant dangereux, car le pouvoir même du sang dont il est le maître réside dans le danger qu'il constitue. Ce caractère ambivalent des personnages sacrés se retrouve dans le clown: il en est l'incarnation rituelle.

Quand le clown sacré entre en scène, il vient témoigner de cette réalité inquiétante. Les spectateurs en rient, le repoussent de leurs moqueries tout en lui vouant un respect considérable. C'est un véritable héros. Chez le peuple Navaho, les "danseurs noirs" emploient le sang menstruel pour guérir les malades. Dans d'autres clans, les clowns sacrés utilisent des éléments s'en rapprochant: morve, salive, excréments, boue, l'eau sale, le café dilué ou l'urine et les poils pubiens féminins. Le symbole reste identique et identifié tel quel par les spectateurs; femmes et enfants compris.⁷ Il les effraie autant qu'il les amuse. Son allure, sa manière de se déplacer – boitant, sautant, marchant en arrière – ses gesticulations sont comiques et considérés



essentielle

Le monde est un cirque où le clown joue pour servir la réalité

Sri Ma Anandamayi

comme tels par le public constitué de tout l'ensemble du groupe social. Ces bouffons rituels font partie du théâtre populaire, du carnaval et les clowns de cirque en ont gardé l'essence: un comportement inconséquent et un comique mêlé d'angoisse. Ces rires font état du chaos, du désordre passager sans lequel il n'est pas d'ordre nouveau. Ils instaurent des rites de profanation en alternance avec des rites de consécration.

Au Togo, les femmes sont les initiatrices de ce désordre sacré. On les nomme les prêtresses d'Avlekete. Dans une danse extatique, leurs corps deviennent le lieu de vie d'une divinité qui a le pouvoir de tout mettre à l'envers, elles sont "possédées". Les codes sont précis, la divinité identifiée, puis mise en scène avec des costumes mis à la disposition des prêtresses. Celles-ci vont déambuler dans le village, faisant tous les actes à l'envers: si celui-ci n'aime pas l'alcool, elles lui en serviront ! ce sont les "femmes farçuses" ¹⁹. Elles choisissent dans leurs accessoires des éléments, bouts de bois ou de paille, pour s'en déguiser et porter des attributs masculins. Elles peuvent ainsi montrer ce qu'elles pensent des hommes de leur village dans l'impunité de leur anonymat. Cette danse bouffonne est le rappel d'un rite plus ancien qui voulait que les femmes nettoient toutes les souillures de leur village; saletés externes et internes, il ne s'agit plus juste de balayer, mais de créer un rappel symbolique de ce mise-en-ordre par le rire libérateur. " Le rire joue ici un rôle d'organisateur de désordre garant de la survie du groupe parce qu'il impose la nécessité du rétablissement de l'ordre". ¹⁹ On découvre qu'il était "bon de retourner les sociétés et de les secouer de temps en temps. Pour exorciser le malheur et l'angoisse, Bernard Sarrazin dans son livre "le rire et le sacré" ⁹, nous cite deux méthodes:

- La sublimation tragique
- La régression ou l'agression comique

La première sera au cœur du mythe de *Demeter* que nous étudierons dans la troisième partie. Nous allons découvrir la seconde au cœur même de notre pays.

2.5 Une survivance de clown rituel : le carnaval au Lötschental

La petite vallée valaisanne est connue pour ses masques en bois évoquant des personnages monstrueux qui se pavanent pendant le temps de Carnaval. Le nom de ces masques est Tschäggätä, mot féminin qui se rapproche de *sorcière, être étonnant ou femme simple d'esprit*. Le mot pourrait dire également "*un être qui étonne par son accoutrement et ses comportements*". Mystérieux et ambigu, il l'est. Un fabricant de masques m'explique qu'il est ni homme ni femme, ni humain ni bête.

La fête de Carnaval est propre aux peuples latins, germaniques et nordiques. Elle s'installe dès le début du Moyen-Age. Elle plonge ses racines exubérantes jusque dans les cérémonies grecques et romaines annonçant la fin de l'hiver: les Bacchanales, les Saturnales romaines, les fêtes en l'honneur de Dyonisos en Grèce ou d'Isis en Egypte. Elles célèbrent toutes le commencement de l'an nouveau et le réveil de la nature. Les divinités ainsi célébrées, chassent le froid et favorisent le retour de la végétation et la naissance des troupeaux, tout autant que la fertilité des femmes.

On met en scène du chaos pour remettre de l'ordre: un grand feu purificateur nettoie la luxure et tout ce qui a failli mettre en danger autant la société humaine que l'ordre naturel.



Ils sont parmi nous ! (photos du 2.2.08)

On renverse l'ordre établi sous lequel les frustrations couvent. On donne la parole à celui qui n'en a jamais, on destitue le roi pour couronner le fou. Le clown intérieur que nous sommes tous, ose vivre, dire, faire ce qui est interdit, tabou.

Le carnaval se situe:

Dans un temps défini, rupture du quotidien, vécu intense de toute la communauté et garant de la sécurité. Ce "hors du temps" crée le sacré de la fête. Le passé et le présent se relient à travers les légendes re-actualisées.

Dans un espace défini. Ici le monde imaginaire et le monde ordinaire se côtoient sans obstacle. Le monde des dieux et celui des hommes, eux aussi, peuvent trouver une jonction durant la fête. Ce sont des forces habituellement contraires, qui sont ici réconciliées. À l'extérieur comme à l'intérieur de nous.

C'est une fête du désordre. Un renversement des mœurs est permis. L'ordre premier est inversé mais temporaire; le chaos apparent est strictement réglementé et le retour à l'ordre antérieur est prévu, préparé. Cette cérémonie de l'inversion est purificatrice, elle renforce et consolide l'organisation sociale.

Les attributs



Masques photographiés au Musée du Lötchenthal

Le masque est fait d'une pièce de bois aux dimensions imposantes (jusqu'à 50 cm de haut et 35cm de large), les traits sont ceux d'une femme, exagérés, souvent grimaçants. Des peaux de mouton et de la toile de jute englobent intérieurement le masque jusqu'aux épaules afin d'en faciliter le portage. Une succession de couches de peaux permet au personnage de se remplir, d'être perçu comme un être imposant et fort. Les vêtements sont vieux, miteux. Des gants sont trempés dans la suie et servent à toucher les "victimes". Vêtements et gants sont mis à l'envers; sens dessus dessous! Des seringues sont utilisées pour gicler les jeunes filles de purin, d'urine ou de sang. Tout le corps des Tschäggätä est recouvert y compris les chaussures de marche, pour ne pas identifier le porteur. Des sonnailles, des clochettes sont accrochées au costume; de lourdes cloches sont portées sur les épaules rembourrées. Le bruit est assourdissant. Les êtres surnaturels qu'ils sont ne parlent pas: ils meuglent, mugissent, grognent. Leurs bâtons tapent sur les portes et les volets. Et gare aux filles!....

Traditionnellement, ce sont les groupes de jeunes filles qui étaient visées par ces êtres masqués. Il fallait leur rendre visite, les attirer vers des jeux obscènes. Maurice Chappaz raconte avoir lui-même vu l'épisode suivant ¹⁰: un masque s'en va frapper à la porte d'une jeune fille qui refuse d'ouvrir. A force d'arguments, il lui demande d'ouvrir la chatière pour lui donner un bonbon. Peut-être pour qu'il s'en aille, elle fait ce qui lui est demandé et reçoit dans sa frêle main le gland du jeune homme!

Il faut donc ramener la vie, susciter l'envie. C'est la germination des plantes que l'on recherche et celle... des seins des filles.

Ces êtres, sous les masques, qui sont-ils? Tous des jeunes hommes entre 18 et 25 ans instruits par des vieillards. Ce sont leurs forces de vie- j'allais dire leurs "farces" de vie – qui vont servir la société dans son ensemble. Car les jeunes filles ne sont pas seules visées, mais tous ceux qui sont "montrés du doigt" comme portant préjudice aux lois sociales: en voici un qui trompe sa femme, un autre connu pour son avarice, ce couple sans cesse en bagarre, et celui-ci qui ne soigne pas bien son bétail, et l'autre là-bas, toujours seul dans son coin, éternel célibataire. Il faut leur donner une leçon. Il faut "faire le ménage" disent-ils. Et toutes les leçons sont permises, rien n'est sanctionné: les masques entrent dans les maisons, cassent, volent. "Le pillage subi, impuni, est une garantie de fertilité ¹⁰".

Quand ils se déplacent, c'est en bande. Une bande qui forme sur l'écran blanc du paysage l'image d'une truie "La Chenegouga" ou d'un dragon. Une bande habillée de chemises de femmes. De vieilles femmes de plus est! Des morts? Des sages? Ou les deux: des ancêtres?

Ils font peur aux enfants, à l'enfant en nous comme nous devrions avoir peur de la loi pour mieux la respecter?



photo d'Albert Nyfeler prise dans les années 1930

Ils ont tous une démarche particulière qui ne ressemble ni à celle d'un humain ni à celle d'un animal: ils gesticulent, dansent, sautillent. Ils passent d'un mouvement lent à une brusquerie furtive. Ces soubresauts peuvent nous rappeler la danse discontinue de Dyonisos, appelée à symboliser la "rupture" entre les mondes, celui des vivants /celui des morts - celui des hommes/ celui des animaux.

Maurice Chappaz les a rencontrés, ceux qui encore hier se métamorphosaient totalement dès le costume porté: " j'ai vu des jeunes gens dans le coin d'une écurie s'équiper et se déséquiper. Ils devenaient des « autres ». "¹⁰ Hier, car dès le début du XXème siècle, l'église donne des limites à ces hordes sauvages. Elle délimite le temps et les usages. Il ne va rester qu'une fête affadie, avec concours de masques. Nous n'entendrons plus la chanson de quête, vibrante d'exigeance:

« Nous voulons nous réveiller – nous voulons vous réveiller – malheur à qui ne donne rien – malheur à qui ne donne pas vite – d'ailleurs si vous ne donnez rien, je tuerai votre chien ».

Il faut menacer parfois pour que chacun donne. Se donne. Rituel de fertilité qui passe par le chaos, l'avant-crédation, l'avant-des-sexes-unis, par la menace du chaos social. Que peut-on en vivre aujourd'hui dans ce cortège grotesque et commercial? Fort de constater que le goût de la suie reste dans la bouche, l'angoisse nous tenaille un peu, même quand elle est clônée. C'est l'expérience que j'ai faite :

Ce 2 février 2008:

La rue principale du village est encore libre. Quelques touristes se promènent et cherchent leur place sur le bord pour s'installer. De temps en temps, des chalets environnants nous parviennent des bruits de cloches. Un individu mi-homme mi-animal surgit sur la route ; une énorme masse de poils au visage impressionnant court en sautillant. C'est mon premier contact avec un Tschaggätä.

Une énorme cloche de vache est accrochée à son flanc par un ceinture de cuir ; elle sonne à chacun de ses sursauts. Tout à coup, il ralentit le pas, s'approche d'un groupe de personnes, fait un vif mouvement du corps vers elles comme s'il allait les attraper. Cela crée quelques cris de surprise et des rires. Pendant l'heure qui précède le carnaval, ils rejoignent leur lieu de départ pour le cortège. Les masques sont impressionnants, chacun très individualisés. Divers caractères et matières : la plupart en bois, aux traits caricaturaux. D'autres font plus penser à des êtres fantastiques comme le cinéma nous les présente aujourd'hui : ils sont en plastiline. D'autres encore ont des cornes ; version plus satanique de ces personnages hors du commun. J'apprends par la suite que les familles de sculpteurs de masques ne sont pas nombreuses et perpétuent la tradition dans leurs lignées.

Le cortège de carnaval s'ébranle, il s'annonce par les sonneurs. Solennels ils marchent en cadence, faisant vibrer leurs énormes cloches comme un passé dont ils sont fiers. Viennent fanfares, chars, filles ou enfants de la crèche : toute la communauté est investie. Les tschäggätä ferment la marche: ils vont se mélanger à nous tous qui les suivront jusqu'à la salle des fêtes. Le bruit des cloches est assourdissant. Leurs statures imposantes : leurs peaux de bêtes les recouvrent complètement, leurs jambes et leurs pieds sont cachés sous des couches de jute. Les jeunes hommes qui incarnent ces sauvages sont complètement anonymes. Leurs épaules sont rehaussées démesurément et leur donne un mouvement bossu, porté vers l'avant par le masque. Ce sont presque des géants, des êtres sur-naturels qui se sont joints à notre collectivité.

On rit de les voir sautiller. On rit moins quand leurs mouvements brusques de bêtes effarouchées nous font peur ou quand ils finissent par attraper tel ou tel spectateur d'un geste ample du bras pour le serrer contre lui. Les filles sont surtout visées et ne rient pas toujours ; il y a de la gêne, de la peur. Jusqu'où vont-ils aller ? il y a du bestial dans ces êtres, une liberté totale qui déclenche en moi un sentiment d'impuissance : que pourrait-on donc faire s'ils n'ont pas de codes ? ils ne parlent pas, ne semblent pas entendre avec ces sonnailles qui nous percent les oreilles. Des jeunes enfants sont déguisés comme eux, le temps de la sortie à la salle des fêtes ; parfois ils ôtent leurs masques et regardent les «grands » agir.

Un des tachäggätä parade sur un tas de neige pour les photographes, un autre court derrière une bande de gamins qui ont osé leur lancer des boules de neige... une femme âgée dit à son compagnon « c'est qu'ils sont jeunes et forts !... » tout est dit dans cette phrase.



En soirée, nous descendons au restaurant de notre hôtel attirés par les cloches qui ont à nouveau retenti. Des "masques" sont dans la salle à manger, ils piétinent en sautillant. Le bruit des cloches est insoutenable dans ce lieu fermé. La jeune fille du patron hurle en courant dans les étages et ose à peine redescendre pour voir où ils sont ! l'un des leurs a relevé un peu son masque, juste de quoi boire à la bouteille qui est offerte par la maison. J'apprendrai qu'il est majeur et qu'il initie un jeune collègue de 14 ans. Depuis une semaine ils se lèvent à 5h du matin pour sonner dans tout le village. Mais il est encore tôt, les jeunes vont se rentrer. La force des "masques" n'a pas encore explosé !

C'est vers 22h qu'ils font leur 2^{ème} apparition dans le restaurant. Plus grands, plus forts dans leur démarche. Quand ils ont fini de sautiller, nous rendant presque ahuris de leurs bruits, ils marchent de table en table, leur cloche est placée vers l'avant et d'une main ils « jouent » avec le battant. Comme un sexe qu'ils montrent en pavanant... ? Un écart soudain et ils attrapent une femme assise. Un "masque" s'assied sur elle. Un autre fait signe à une autre femme de le rejoindre. Elle est au centre d'une tablée, assise sur un banc. Son voisin, dans un rire, se lève et laisse la place au "masque" de venir la rejoindre. *Choc à l'intérieur de moi...bien sûr que c'est un jeu, mais que de choses se jouent dans ce moment !* Le masque monte sur le banc et se couche sur la femme. Je ne vois que sa peau couchée sur elle et cette odeur de bouc. On rit et on se scandalise. A nouveau l'impuissance dans la femme-que-je-suis face à cette scène. Il se relève, vole un paquet de cigarettes sur une table. Je me sens soulagée lorsque dans un dernier tintamarre de mâle en rut, il rejoint la rue.

Le masque est hors-norme, camouflé dans son anonyme costume, rehaussé dans sa virilité par d'autres attributs. Il est homme et bête. Quelle incroyable impression de

les côtoyer ? de la peur, de la curiosité pour cet inconnu, une certaine fascination face à ces excès.

Et ce soulagement d'avoir – nous , quand même ! – des codes qui nous permettent de ne pas vivre ces impressions-là à chaque instant de notre vie, dans notre quotidien. Bref, un intime sentiment de sécurité qu l'on appelle de nos vœux: que nos valeurs sont bonnes à prendre !

Masques terrifiants, giclures de sang, danses inhumaines, chaos, peurs...Le grand mythe a été expliqué, se vit universellement. La vie se doit de perdurer, ainsi ses codes sociaux. Mais ce rire est empreint d'émotions. Comme tous les rires? Allons le découvrir.

3. LE PROFANE

3.1 Nos raisons de rire

Le rire à soi, le rire des autres, le rire pour les autres.

Pour le Dictionnaire Larousse, le verbe rire signifie : « marquer un sentiment de gaieté par un mouvement des lèvres, de la bouche, et souvent avec bruit : rire aux éclats ». Le rire jaillit comme une décharge à la fois corporelle et émotionnelle.

Dans les cas cités plus haut nous sommes en présence de ce que Platon et Aristote nommaient déjà un rire comme "une gloire soudaine". Nous sommes bien vivants, à notre place dans notre société alors que règne le chaos. Nous avons même pu voir certains de nos défauts, de nos travers: l'agressivité que nous cachons précieusement, les jugements sur tout, tous et rien, qui nous font ressembler à des sorcières, nos jalousies à répétition, nos envies démesurées, nos colères assassines, notre besoin d'être supérieur à l'autre pour nous rassurer.

*"L'art du clown va bien au-delà de ce qu'on pense. Il n'est ni tragique ni comique. Il est le miroir comique de la tragédie et le miroir tragique de la comédie."*¹³

Les clowns nous exposent, nous représentent - miroir grossissant animé- et nous ne sommes pas punis. Le parent intérieur n'a pas haussé la voix. Quel soulagement! Rions vite, que le corps en garde la mémoire!... nous l'avons échappé belle. Quel soupir! Le corps se détend, nous avons eu si peur d'être reconnu de "dedans". Le diaphragme se décrispe. Un bien-être s'installe.

Finalement, si les clowns le font c'est que cela n'est pas "si grave"; nous pouvons prendre distance avec nous-mêmes, nous accepter un peu mieux que tout à l'heure quand elles sont venues nous visiter avec tant de conscience ("je ne savais que j'étais si en colère...."). Le rire n'est peut-être plus diabolique comme l'Eglise le pensait au Moyen-Age, mais ils se connaissent bien ces deux -là! A Malin, Malin et demi: rions plus fort que lui.

En ces temps-là nous ne pouvons dire la vérité que si nous faisons rire les nobles seigneurs. Sinon... pas de distance, le couperet tombait, la blessure narcissique se marquait et les bouffons ne vivaient plus longtemps.

Dans ce lien à moi-même je regarde mes démons intérieurs et je me soulage de leur présence par ce rire purificateur. Si le risque devient trop grand de se sentir si "méchant", nous pouvons encore utiliser un rire de "compensation", de vengeance pour rétablir l'ordre menacé. C'est l'origine de l'humour caustique ¹⁴.

3.2 Le rire social

Dans le lien aux autres, nous aimons être en compagnie de personnes qui vont rire avec nous sur les mêmes sujets; une complicité, une connivence sociale s'installe. Le bien-être est partagé. Si nous pouvons rire des mêmes choses, c'est que quelque chose nous unit, nous fait nous ressembler. Tout le corps reconnaît cette complicité non-verbale. Et la parole vient s'ajouter au plaisir du partage : "le papotage joue un rôle crucial pour préserver le sens de la camaraderie quand on n'a rien à se dire" (*Décidément tu ne me comprends pas* Deborah Tannen, 1993 Ed Robert Laffont) , cité par Robert Provine ¹¹ . Nous rions avec les autres et nous appartenons ainsi à une communauté. Comment mieux souder des personnes qu'en les faisant rire ensemble?! Rituel social et communautaire.

Rire seul? L'idée est neuve et nous y reviendrons. Mais ne pas vouloir rire alors que tout le monde autour de nous rit, nous est difficile. Le rire est tout naturellement social: il est contagieux. Le rire a la capacité innée de déclencher le rire ¹¹ "riez et tout le monde rira avec vous" (Ella Wilcox 1850-1919). Nous ne pouvons pas tout contrôler, soyons humbles, rions mes amis de la terre entière!.. car toute notre espèce d'Homo sapiens se retrouve ici en tant que mammifère social.

Le rire n'est pas venu de rien. Il semble trouver son origine, selon Robert Provine ¹¹ "dans le halètement rituel du chahut et des jeux sexuels, en vertu duquel le son de la respiration en est venu à symboliser l'état joueur ainsi produit". Du grognement de nos ancêtres, nous en sommes venus à des sons voyelliques qui découpent le souffle en séquences, comme les "haha" "hoho": "Le A évoquerait le rire de la pleine joie et du triomphe narcissique, Le O suggérerait un rire déclenché par la surprise, l'inattendu, la perception soudaine d'une incongruité." ¹²

Chez le petit enfant, le rire social se fait entendre vers le 3^{ème}-4^{ème} mois, moment où se développe le jeu des chatouilles. Pour rire des chatouilles il faut que quelqu'un d'autre que nous nous les procure, ou nous donne l'impression qu'il va le faire; petits cris aigus suivis de rires. Le corps sous tension se relâche. Car le corps est bien sur-stimulé. Il faut se défendre, interdire l'accès de l'autre à notre corps. La main attrape celle du chatouilleur. Le jeu relationnel s'installe: s'approcher un peu, beaucoup, faire semblant, laisser faire, empêcher. Le bébé peut pleurer de ne pas pouvoir faire cesser les chatouilles ¹¹: "les chatouilles les plus désagréables pour les enfants et les adultes sont ceux au cours desquels le chatouillé est pris au piège sans pouvoir faire quoi que ce soit. C'est une réaction désespérée d'urgence pour faire cesser le stimulus, réaction qui joue un rôle vital et ancestral dans la défense de la surface du corps.

Le rire est l'expression de la protection; l'être dit à l'autre son plaisir tout autant que sa limite. Le rire en tant que communication non-verbale visuelle (la face) et sonore (vocalisations) permet de faire passer des messages ""d'ordre affectif mais aussi d'agressivité, d'angoisse" ¹².

Nous chatouillons pour faire plaisir, dans un moment d'échange affectif. La première blague de l'être humain n'est-elle pas la "fausse chatouille" et tous les dérivés des "je t'attrape..?" Mais nos intentions ne sont pas toujours dans une réciprocité de plaisir. Comme le souligne Provine ¹¹, une partie des chatouilleurs interrogés dans son enquête, le font: "pour gêner et attirer l'attention".

3.3 Rapports de forces et égalités de rire

Rions-nous toujours d'égal à égal?

Nous avons tous en mémoire des souvenirs douloureux de rire où nous étions la risée des "autres"; un rapport de force s'était installé et le vainqueur ...ce n'était pas nous! Chaque petite différence était montrée du doigt, le rire incluait ou rejetait. La moquerie fait vite son apparition dans les cours de récréation. Il y a les rires francs et ceux par-dessous qui nous laissent encore plus démunis car ce sont nos propres doutes qui sont renforcés, faute de preuves sur l'hilarité produite. Des rires méchants qui touchent juste là où nous avons mal. Des rires qui nous font accepter; on ne va pas quand même dire le contraire à ce type qui semble plutôt agressif – à ce patron qui lance une blague plutôt plate ou réchauffée – à cette copine qu'on n'a pas vue depuis longtemps; petit sourire ou rire avec lèvres un peu crispées et le ventre moins actif. Expressions "fausses" mais très efficaces dans la relation sociale ¹¹. Le rire est un code relationnel conventionnel: rire gêné, rire séducteur, rire de politesse.

Eric Smadja ¹² cite les différentes fonctions sociales du rire dans ces rapports de forces où l'agressivité domine:

- Exclusion des étrangers au groupe en renforçant le narcissisme social
- Exclusion du déviant avec maintien et renforcement des règles et conventions protectrices de l'ordre social
- Critique sociale et politique
- Acquisition de prestige



Proverbe chinois: "n'oubliez pas que l'homme qui a longtemps marché, pue des pieds."

Et dans sa valeur plus intégrative:

- expression de joie individuelle et sécurité psychique engendrée par la cohésion sociale du groupe
- satisfaction symbolique des pulsions exhibitionnistes et/ou voyeuristes par le langage verbal et/ou la représentation visuelle de l'humour obscène
- fonction défensive à l'égard de thèmes et faits existentiels anxiogènes (humour noir et autodérision)
- fonction intellectuelle engendrant un plaisir dans la transgression des règles de la logique rationnelle, dans le jeu de mots et l'absurde.

L'ensemble de ces en-jeux se produisent dans une humeur de base favorable et positive. Au niveau psycho-affectif, le rire se vit dans un cadre interactionnel, intégrant :

- des mécanismes identificatoires et projectif
- la redistanciation
- l'évocation de représentations infantiles et/ou refoulée

Il s'ensuit une économie psychique qui se charge d'un affect de plaisir. ¹²

3.4. Effets physiologiques

Sur le plan corporel:

- les muscles faciaux sont mobilisés
- les muscles intercostaux sont plus utilisés que dans la respiration habituelle
- le diaphragme est poussé vers le haut par une contraction puissante des muscles abdominaux
- le rire se fait entendre sur le temps expiratoire de la respiration puis est entretenu par de courtes inspirations-expirations saccadées qui vident les poumons et se termine par une longue inspiration suivie d'une pause.

Il découle de ces manifestations :

- un relâchement des membres, de la tête
- des sécrétions lacrymales
- une vasodilatation des vaisseaux du visage
- une baisse du rythme cardiaque et de la tension artérielle
- une augmentation de la ventilation pulmonaire
- une détente musculaire
- une augmentation des sécrétions salivaires et des sucs digestifs
- la libération d'endorphines cérébrales réduisant les sensations douloureuses

Déjà en 1790, Emmanuel Kant affirmait: "dans le cas des plaisanteries, nous sentons leur effet relâchant dans le corps, avec une oscillation des organes qui facilite le retour à l'équilibre et a une influence bénéfique sur la santé « critique de la faculté de juger ».

Un rire purement corporel, comme une gymnastique, une séance de danse, un rééquilibrage de nos organes pour un bien-être général. Pouvons-nous rire sans raison?

3.5. Le yoga du rire

"On ne rit pas parce qu'on est heureux, on est heureux parce qu'on rit"
Dr. Kataria ¹⁵

Cette évidence parfois mal comprise explique le succès de la thérapie par le rire qu'il a développé depuis son expérience personnelle en Inde.

Pour avoir expérimenté durant plusieurs années le massage exercé par des indiens, ou le massage pour les bébés tels que proposés traditionnellement par cette culture, je ne suis guère étonnée, que le fondateur du "rire sans raison" soit indien. Le lien au corps est particulier: le corps est respecté, mais n'est pas aussi investi d'émotionnel qu'en occident. Bouger, tourner un corps, faire une pression sur une partie de celui-ci n'est lié à aucune émotion, il s'agit d'un corps physique et on agit *physiquement* sur lui. Une évidence pragmatique qui trouve une autre forme dans ce que le Dr Kataria nomme le Yoga du rire.

Les exercices proposés ont un fondement yogique dans le sens que l'équilibre corporel est recherché par l'alternance d'amples respirations (pranayama) et des sons projetés sous formes voyelliques par des saccades utilisant les muscles abdominaux. Un temps de relaxation clôt chaque séance.

Le rire est considéré dans ce cadre comme un mouvement purement corporel, la personne est appelée à s'exercer à le faire exécuter par tout son corps y compris par ses muscles faciaux.



Le rire est le plus court chemin entre deux individus
Charlie Chaplin

"Notre corps ne peut pas faire la différence entre l'idée de vouloir faire une chose et de faire la chose elle-même. Par conséquent, quelle que soit la source du rire, elle mène aux mêmes changements physiologiques dans notre corps"¹⁵.

Comme le rire est contagieux, il est proposé de rire en groupe, et en même temps!

La communication visuelle prend une importance primordiale; un contact doit avoir lieu entre les rieurs pour se propager. On retrouve ici le contact visuel indispensable au jeu du clown. Pour ce faire, la personne lève peu à peu ses inhibitions, traverse le sens paralysant du ridicule. Les blocages mentaux se lèvent et une impression de libération, de liberté peut se vivre après certains exercices. "Le rire déclenche les centres de plaisir du cerveau même dans le cas de rire simulé."¹⁵

Les émotions n'ont pas leur place dans un tel contexte; ainsi rires et pleurs sont les deux faces d'une même pièce: le mouvement de notre diaphragme. Pour que cela soit possible, des conditions sont nécessaires, en particulier la consigne de respect mutuel. Rire avec l'autre, n'est pas rire de l'autre! On se dit bonjour, on se salue, on se remercie, on se félicite, on s'amuse et on exerce notre rire ensemble. Le rire reste indépendant du "pourquoi" il se déclenche; il n'est pas conditionné par l'humour extérieur. Nous pouvons rire par hygiène personnelle, pour le partager avec d'autres. C'est bien en voyant les mines renfrognées des personnes qu'il croisait le matin dans les parcs que le Dr. Kataria a commencé par proposer ses exercices. C'est peu à peu qu'il a découvert que les blagues et autres outils nécessaires à faire rire s'épuisaient d'une part et que d'autre part, la réaction à ces blagues dépendait du vécu personnel de chacun et donc ne pouvait pas être utilisé de façon générale. Les mises en situation, permettant ces vocalisations puissantes ne sont donc pas des anecdotes, ni des blagues, mais des situations communes de la vie quotidienne qui prennent ici un sens amusant par leur "non-sens" et le décalage qui se produit par le rire. Le son même d'objets peut être utilisé comme rire. Le principe reste celui de "rire sans raison".

« *Simulez simulez jusqu'au rire vrai !* »

Un nouvel état d'esprit se dégage peu à peu de ce yoga; les yeux semblent plus pétillants, la pensée semble plus encline à chercher l'amusant dans une situation, le rire se déclenche plus spontanément dans le quotidien, la communication avec des étrangers est plus fluide. La peur de rire nous a quittée et avec elle de nombreux interdits." En étant badin et espiègle, il est possible de devenir plus créatif et imaginatif, ce qui déclenchera le potentiel infini de notre être."¹⁵

La contagion

Nous connaissons bien la contagion du bâillement; un bus peut être pris en otage d'un seul bâilleur qui ne faisait que rêver debout. Dans le club du rire, une autre forme de détente est contagieuse: celle du rire. Les séances font appel à un déroulement précis, alternant respirations, rires de groupe, deux à deux, pour culminer vers un rire collectif non consciemment recherché, mais mis en scène tout naturellement par le côté contagieux du rire. Un seul rire retentit et l'envie irrésistible de se joindre à lui nous bouscule le ventre. Tour à tour les rires fusent et certains nous "prennent" même qu'on ne le voudrait pas, vu qu'on était enfin sérieux, calmes, allongés pour une détente nommée "méditation". Si la méditation veut dire se réserver un temps hors du mental, en se reliant à une respiration de plus en plus profonde, alors c'est bien le but que nous découvrons à post priori.

Pour exprimer cette contagion du rire, voici quelques mots merveilleusement extatiques tirés du livre "Le rire interdit; apogée et chute d'une utopie" de Raymond Bruckert paru en Suisse romande en 2001. Un pays totalitaire a interdit le rire, entre autres actes subversifs. Sauf qu'un jour:

"A cet instant où toute l'Erébie retenait son souffle, où même les choucas se faisaient discrets, où la brise de vallée avait suspendu son cours, à cet instant d'une extraordinaire solennité où la tension était à son comble, où les abeilles butineuses, d'habitudes si laborieuses, devaient se tenir quelque part trompe en l'air, s'éleva le bruit la plus extravagant, le plus trivial, le plus obscène, le plus sacrilège, le plus fou, le plus inattendu, un RIRE CRISTALLIN, un rire merveilleux, un rire de soprano au vibrato soutenu en une chatoyante tonalité majeure, un rire absolument pur, le rire de la félicité.

Comme en écho, à l'autre bout de la place, après trente secondes, trente interminables secondes d'une attente intolérable, une voix grave lui répondit, puissante, profonde, un rire de basse vibrante remontant du fonds des âges, le fameux rire à déclencher des avalanches.

L'assistance n'était plus qu'une immense statue de granite. Pétrifiée, immobile comme saisie d'effroi. Cela dura une éternité. (...) et bientôt l'on entendit, chose incroyable, inouïe, inimaginable, ce rire se répandre dans toute cette multitude, comme un de ces feux de broussailles qui gagent la montagne dans l'arrière-été, finissant par tout embraser. Une toute petite touffe d'herbe sèche, une brassée, le talus, toute la pente! En quelques minutes l'incendie s'était généralisé. Il s'était propagé par vagues d'un bout à l'autre de la place et revenait, paroxystique, déferler à son point de départ.

D'abord les gens, le regard fermé, s'étaient observés à la dérobée, en dessous, sournoisement, puis s'étaient regardés, stupéfaits; ensuite, démarche horriblement scabreuse, bien dans les yeux, franchement attendant la réaction de l'autre, puis des voisins. Certains avaient commencé par esquisser un vague sourire, le premier, le plus risqué, celui qui pouvait décider de leur sort. C'était difficile, très difficile. Peu à peu ils s'étaient déridés d'abord timidement, les commissures des lèvres hésitantes, puis mis à rire, à rire franchement, à éclater de rire, à pleurer de rire, à se gondoler sans retenue. Ceux qui en avaient la place se tordaient à même le sol. On tombait dans les bras les uns des autres. "

Dans les groupes du Yoga du rire, femmes et hommes rient ensemble. Les situations ne les mettent aucunement en scène dans leur genre respectif. En Inde, des groupes uniquement réservés aux femmes se sont créés pour des raisons d'horaire; les femmes préférant se retrouver leurs tâches quotidiennes terminées, alors que les hommes pratiquent le matin avant leur travail.

Le mouvement de ces clubs de rire s'est développé à grande échelle en occident. De plus en plus de personnes cherchent à lâcher prise (l'exercice qui porte ce nom est l'un de mes préférés!), leur mental les enferme dans des schémas répétitifs et ils sentent intuitivement que c'est bien le rire qui leur manque: une joie de petit enfant malicieux, une spontanéité radicalement éteinte par la société et l'éducation. C'est un chemin long, courageux, assidu que de traverser toutes ces croyances par la thérapie traditionnelle. La thérapie par le rire en parallèle serait un grand atout pour que le corps engrange rapidement des mémoires positives et active plus facilement tout son potentiel et ses ressources à sa reconstruction psychique.

Bernard Raquin ¹⁴ donne l'exemple suivant:

"On peut programmer l'inconscient pour augmenter la confiance en soi, et réussir à mieux conduire une voiture. On peut aussi prendre des leçons de conduite et l'inconscient diffusera cette nouvelle confiance en soi dans d'autres domaines de la vie. Une prise de conscience ne sert à rien si elle n'est pas suivie d'un acte, et si un acte reste inconscient, il n'évoluera pas. "

Thérapie et rire se donnent la main pour notre plus grande joie retrouvée.



Mon Dieu qui n'êtes personne, donnez-moi chaque jour ma chanson quotidienne. Mon Dieu qui êtes un clown, je vous salue, je ne pense jamais à vous, je pense à tout le reste, c'est déjà bien assez de travail. Amen
Christian Bobin "la folle allure":

3.6 Le rire et les émotions

Hors des clubs de rire, le rire se crispe ou se déploie selon notre état émotionnel. Nous avons vu les formes sociales qu'il peut prendre, mais indépendamment du rapport à l'autre, nous ne pouvons rire qu'avec ce que nous sommes. Et notre psychisme se rappelle lorsque nous rions, en mettant en berne certaines zones de notre corps.

Lors que notre gorge se resserre prise dans l'étau de la peur, la respiration est retenue ou se bloque. Un rire spontané est difficile à exprimer. C'est cette menace qui soudainement nous fera éclater en un rire hystérique ou un rire haineux envers autrui.

La colère nous fait respirer par saccades. Nous sommes prêts à nous battre. Le rire peut devenir cruel, agressif, méprisant. Ou même comme "fou" si nous nous sentons acculés sans possibilité d'issue.

L'humour noir est issu de ces peurs; il faut maîtriser le monde qui n'a plus de sens. Le réel est si tragique qu'il faut l'assumer totalement, et même l'aggraver.

"Attention j'ai une vie privée!...privée de tout ! Muriel Robin"

La souffrance transforme notre respiration en longs soupirs. La contraction du corps pousse au repli. La culpabilité nous rend vulnérables aux attaques des autres; nous sommes si sûrs de faire tout faux. Alors vaut mieux rire en premier par un humour plutôt caustique et vengeur. C'est le soulagement tant attendu.

Le rire de plaisir prend sa source dans la sensualité de notre corps; nous ronronnons comme un chat; le ventre et le bas-ventre sont actifs. La joie du partage entre amoureux fait vibrer la zone du cœur; le rire est alors convivial et peut virer en fou-rire.

Le rire se base alors sur ces émotions : la peur et le soulagement, la colère, l'amour, la souffrance, le plaisir. ¹⁴ Il est à notre service pour lutter contre l'angoisse, la dépression, la souffrance, la peur. Jung cite notre ombre inconsciente qui s'active et contrecarre ces émotions envahissantes pour essayer de créer une attitude nouvelle, plus juste. Le fou démoniaque peut alors se transformer en "fripon divin". Une liberté intérieure desserre l'étau des inhibitions, des fantasmes destructeurs. (Carl G. Jung, *La vie symbolique*, Paris, Albin Michel, 1989.)

3.7 Un sacré personnel!

Un nouveau rire fait son apparition à la fin du 19^{ème} siècle: un rire qui ne guérit de rien, qui ne transforme aucune émotion, un rire né sur la tombe du sacré: Dieu n'existe plus, nous pouvons rire de tout! Traditionnellement le comique traitait pour remettre de l'ordre. Un ordre immanent existait; le sacré nous le rappelait par ses coutumes agencé à l'ordre de la nature. Ce nouveau comique jette tout en vrac⁹. Les pitreries cachent une tristesse infinie. L'homme contemporain a acquis une conscience nouvelle de la mort absolue et cherche ses solutions imaginaires.

Comme chacun doit inventer ce que les sociétés traditionnelles faisaient collectivement autrefois, il faut affronter le réel seul, créer sa propre vérité, son propre sacré ou son antidote: l'autodérision. Et s'il n'y a plus de valeurs, pourquoi moi et pas l'autre? Homme ou femme? tout se vaut, Dieu et Diable ? Bernard Sarrazin⁹ nous le rappelle: "le rire a destin commun avec le sacré". Allons-nous donc vers la perte du rire?

Je le cite: " Une démocratie où il n'y a plus de dissonances, partant plus de rire, où l'on semble accepter tout et n'importe quoi de son voisin, où tout baigne dans l'huile de la rationalité, évoque les crainte d'un Orwell.

Le rire est en danger : car le rire suppose une connivence et une exclusion, une relation tribale, des valeurs communes. " ⁹

Je lève l'étendard d'un rire libéré! Libéré de toute tyrannie, y compris celle du nihilisme qui n'est qu'une autre forme de pensée. Je rêve d'un rire commun à partager entre tribus-des-cœurs-réparés. Donc avec ceux et celles qui savent aimer, pleurer, oser, angoisser, souffrir, vivre, se tromper...et qui rient encore.

J'aime le rire entre femmes surtout parce que nous savons mieux que tout le monde ce qu'est la tyrannie.

J'aime le rire entre femmes parce que nous avons toujours su comment renaître de nos cendres.

J'aimerais un rire de femmes qui explore d'autres possibilités que celles de la tyrannie ou du phénix:



Juste rire!

2^{ème} PARTIE



Le rire des femmes



Vivre dans la joie est le meilleur maquillage qui soit
Roselyne Russel

4.1 Le rire profane: Education et émancipation

Ce n'est que dans les années 1970 que les humoristes femmes vont apparaître dans les shows qu'elles ont écrits, qu'elles réalisent et font vivre entre elles ou seule sur scène. Comme des grandes. Miroir de cette lame de fond grandiose qui amène progressivement les femmes du statut de victime à celui de JEU - JE - les entraîne de leur derrière vers l'avant de la scène et sans celui-ci. Du beau cul qui leur ouvrait toutes les portes, elle porte le cul haut (!) sur des pensées affirmées.

Avant, on riait d'elles et grâce entre autre à Jacqueline Maillan, on riait avec de plus en plus de respect devant la comédienne. Encore avant, elles riaient entre elles et les hommes se demandaient (et se demandent toujours) ce qu'elles pouvaient bien se raconter entre elles.

Et bien là...elles se dévoilent et en ce faisant elles se permettent de FAIRE RIRE. Le ridicule ne tue pas, surtout pas les hommes qui sont les premières cibles de ce changement radical. Il en faut du courage, de l'audace, de la persévérance, de l'acharnement parfois. Elles ne sont pas belles, ne cherchent pas à l'être, le camoufle :



Julie Ferrier

ou s'enlaidissent:



les Vamps: Gisèle Rouleau - Lucienne Beaujon

Une anecdote à leur propos:

A la recherche dans des vidéos clubs d'enregistrements de comiques femmes, je me retrouve souvent avec peu de choix, ici ou là un reste, un invendu. Je trouve à l'arrière d'un magasin le cd des "vamps". Sur la fourre, deux vieilles commères à foulard et lunettes. Pourquoi donc celles-ci plutôt que d'autres humoristes plus

médiatisées comme Muriel Robin que je cite en exemple? Le vendeur – regardant la fourre: "mais.. c'est par ce que ce sont des hommes qui se déguisent en femmes!.." et bien non, ces femmes sont de vraies femmes. Il regarde à deux fois, choqué par cette apparence, par cette évidence: ces femmes qui se montrent sur scène s'enlaidissent, loin des standards de la beauté féminine. Et puis, les hommes auraient donc plus de chance de se faire distribuer dans les points de vente? Pourquoi donc? Une phrase et une réaction bien naturelle, courante.

Elles observent le monde depuis la lunette de leur vie qui passe, par étapes d'où naissent leurs spectacles. Elle vise la médiocrité ambiante avec un sens féminin inné de l'auto-dérision. En voici trois:



les 3 Jeanne

Je les rencontre, ces femmes aux pensées incisives, au verbe vrai, à la stature changeante et je fais une révérence au cul haut (!) d'Eliane Boeri la fondatrice des 3 Jeanne, de passage à Lausanne pour son nouveau spectacle "les jeunes peut-être mais pas les vieilles tout d'même!"; une femme qui depuis 30 ans monte sur scène pour porter haut le message des femmes d'en bas.

Un spectacle décapant sur la vieillesse et la peur de vieillir : la mort d'un chien ou d'un mari (et vice-versa), la mère plus jeune encore que la fille, l'appel au secours d'une vieille non entendu, la vieille fille qui préfère rester seule que mal accompagnée, le clitoris qui sèche et auquel une vieille femme parle (enfin!), la séduction après la ménopause, les anciens ex et le temps qui passe, le chat sur le net pour oser une rencontre, les exigences des femmes sur les hommes qu'elles rencontrent (« il me ramène en taxi...gros zizi ! ») la comédienne dont on ne veut plus, les vieilles dans une résidence pour seniors sécurisée et la décision d'un lifting général qui momifie le corps et l'esprit. Quelques pics envers les ivrognes, les paresseux, les guerriers anti-écologiques et les ados d'aujourd'hui qui ne se mobilisent plus pour rien. Voici quelques thèmes qui font rire tant ils sont abordés avec un mélange parfaitement équilibré de réalisme, de cruauté, de tact, de tendresse, de respect. Les Jeanne aiment les gens qu'elles caricaturent : nous nous sentons bousculés mais respectés. Un humour de femmes ??

4. 2 Rencontre avec Eliane Boeri et Marthe-Hélène Raulin...

...le 1^{er} février 2008 autour d'une tasse de café. Elles parlent du parcours des Jeanne, de leurs convictions en tant que comédiennes femmes, de la capacité salvatrice des femmes à rire.

Extraits choisis :

E : J'étais à l'initiative des premières Jeanne, c'était il y a 30 ans. Les temps bougeaient très vite déjà, c'était après 1968. il fallait absolument dire aux mecs : "réveillez-vous, les femmes accèdent aux postes importants, mais elles ont leurs doubles journées de travail, les courses, la vaisselle, les enfants. Il faudrait donc vous prendre en main, aider un petit peu ! » ...c'était que cela. Cela a été très bien pris, car nous avons eu beaucoup de succès, mais du côté des mecs, beaucoup d'entre eux n'étaient pas contents du tout d'entendre cela. C'était un pugilat : des grands éclats de rire mais aussi des hommes qui sortaient de la salle ou nous lançaient des tomates. Ensuite j'ai écrit avec une psychanalyste amie une série de sketches sur le lien mère-fille. C'était l'époque où ma propre fille me disait : "c'est à cause des femmes comme vous qu'on a des difficultés, que tous les mecs sont pédés. C'était donc un spectacle sur ces générations: celles des innovatrices, les féministes et celles qui arrivent après. C'est durant cette tournée qu'on a commencé à me redemander pourquoi les "Jeanne" s'étaient arrêtées. C'était parce que ma sœur qui était ma partenaire privilégiée était morte. Mais on avait laissé un tel souvenir vivace qu'on s'est repenché sur les textes et je me suis dit : "c'est incroyable, c'est encore d'actualité. Les statistiques le disaient bien: en 20 ans seul 3 % d'hommes en France s'intéressaient à participer aux tâches ménagères dans le couple!" on pouvait bien en remettre un p'tit coup! J'ai donc repris les sketches les plus actuels des 2 spectacles, remonté une petite équipe et nous avons joué 5 ans jusqu'en 2007. Lors du dernier spectacle de la tournée, Marthe-Hélène est allée sur le devant de la salle et a dit à un homme présent "d'accord je fais tout, le repas, la vaisselle, le ménage, mais toi là...tu pourrais au moins débarrasser la table ! » 400 femmes se sont levées et ont applaudi. Voilà où on en est en 2007, j'en suis stupéfaite et de plus, cela régresse; nous avons connu un succès phénoménal sans l'aide des médias, or aujourd'hui sans eux, il n'y a pas de vie. Nous avons beaucoup de peine à poursuivre notre travail, non pas à cause du public qui est toujours au rendez-vous mais à cause des programmateurs. Pour ceux-ci, nous sommes des has-been avec des sujets qui fâchent. Mieux vaut faire Pouet pouet avec mon cul sur la commode! Nous véhiculons encore de la poudre. Cela a toujours été difficile pour les femmes et cela va redevenir très difficile. La régression est globale dans le monde entier.

Il faut voir comment nous sommes traitées. Cela n'est pas parce que nous ne rapportons pas d'argent – parce qu'aujourd'hui le seul étalonnage c'est l'argent – c'est parce que nous véhiculons encore quelque chose de subversif. Ce dont je suis très fière, je ne le cache pas! Certains maires de villes françaises refusent de nous accepter. Nous dérangeons. L'idée d'évoquer certains sujets qui ont encore tabous.

MGM :lesquels?

E : La relation homme femme à l'intérieur du couple. Les grands tabous : le sexe et la mort. C'est ce que nous abordons avec ce nouveau spectacle. Côté femmes, chacun se débrouille comme il peut, mais si on pouvait continuer à se servir des bonnes femmes....la femme est toujours le sous-prolétariat de l'homme. Même si

quelques-unes essaient de sortir la tête de l'eau. En 2008 cela n'est pas encore réglé. Il n'y a pas assez d'une vie pour que cela bouge, c'est sûr.

MGM : C'est pas rigolo tout cela!... Alors pourquoi on en rigole?

E : On ne peut qu'en rigoler. C'est encore les femmes qui peuvent apporter ces sujets en rigolant. Il n'y a que l'humour qui puisse faire avancer les choses.

M-H: ...et surtout quand on est dans la souffrance. C'est une chance que j'ai : avoir de l'humour c'est ce qui m'a sauvé dans des moments pénibles de ma vie. "mieux vaut en rire"...

E: Nous abordons la souffrance de vieillir et les gens rient tout du long. Nous continuons à aborder des sujets qui dérangent. Et certains hommes encore quittent la salle.

MGM : Ils pourraient en rire comme les femmes?

E : Il y en a plein qui rient mais d'autres, entre 50 et 70 ans, donc concernés par le thème du spectacle, disent : "mais comment tu peux penser faire rire avec un tel thème?" comme si c'était irrespectueux. Les sorcières ne sont pas loin. On aurait pu nous couper la tête à une autre période!

MGM : Sorcières et frustrées? N'est-ce pas l'idée qu'on se fait d'une féministe?

E : Nous étions très mal vues des féministes parce qu'on s'adressait aux hommes alors qu'elles souhaitaient les nier. Il aurait fallu faire sans eux; c'était en 1970, elles étaient très radicales et cela ne leur a pas tellement servi. Les hommes étaient même interdits dans leurs propres manifestations. Ce côté radical a existé. On était des "plumes dans l'cul" parce qu' on essayait de faire passer des choses avec légèreté et rigolade. Dans nos spectacles, on rit beaucoup mais il y a toujours du "fond ». On parle de choses qui ne sont pas faciles à entendre. C'est intéressant pour nous de faire rire sur des thèmes intéressants et réels. On entend dans la salle "ah oui, c'est tellement ça! C'est Marcel ou le mari de machine..."

M-H.: Parfois il faut du temps pour se mettre dans nos dialogues. Par exemple, les deux petites filles qui dialoguent et l'une dit "mon tonton est homosexuel. » Et l'autre lui répond: " ah bon, et il veut un bébé? » Et l'autre: "oui par ce que c'est pas parce que tu es gay que t'es pas triste de ne pas pouvoir être papa". Il faut 10 secondes pour réagir. Il faut être attentif...ce sont les petites choses qu'on adore, nous.



Quelle est la partie la moins sensible du pénis?
- L'homme

MGM : Est-ce que vous vous moquez aussi des femmes?

E : Bien sûr! Il y a toujours deux responsables, il n'y a pas que les hommes. Notre première cible c'était les femmes. Les femmes peuvent rire d'elles. On est moqueuses quoi! on peut se moquer du système, de tout. La cible hommes c'était pour se retrouver plus vite.

MGM : Et vous vous mettez pas en valeur quand vous venez en bigoudis sur scène pour prendre le téléphone!

M-H : On se rate pas, on ne joue pas la séduction. Pas facile à se trouver un mec en tournée! (rire)

E : Et on en lance des appels!...les hommes doivent avoir la trouille!

MGM : Pas beaucoup de changements durant ces 30 ans?

E : Je ne pense pas. Les gens disent que cela a beaucoup changé. C'est vrai pour des jeunes garçons qui ont été élevés autrement, par des femmes conscientes, qui n'ont pas voulu rester sur des traditions ou des schémas. Il faut être vigilant, c'est un vrai boulot. Le sens de l'histoire c'est souvent de perpétrer les mêmes choses, ou pour d'autres d'entre elles, elles n'ont pas le temps de les élever. Elles travaillent, elles ne font plus à manger...c'est compliqué. J'entends des discours actuels qui me font hérissier les cheveux sur la tête; les filles qui doivent être soumises, les tournantes...je pensais que cela ne reviendrait jamais.

MGM : De ça vous pourriez faire un sketch ou ne pourrait pas l'aborder?

E : Cela dépend de comment on l'aborde. On peut rire de tout. C'est d'autant plus efficace que c'est cruel, c'est l'angle de vue qui compte. Notre spectacle est cruel, contre les hommes, les femmes, les mœurs. Après tout, contester c'est exister!

MGM : Y a t-il des sujets qui ne feraient pas rire des femmes?

E : C'est la façon de l'aborder qui compte. Rien n'est gratuit chez les Jeanne. On parle de la vieillesse, de la mort, de la maladie et vous, vous mourrez... vous pleurez de rire! Il y a la manière. Mais il ne faut qu'il y aie des sujets tabous, c'est pas la peine. Nous avons la prétention d'aborder des choses fondamentales, pour que cela bouge un peu. Cela ne nous fait pas que des amis! C'est amer

MGM : Quel est le reproche que l'on vous a le plus souvent fait?

E : D'être violentes, d'être irrespectueuses, on y va "fort", que rien n'est tabou. On parlait de faire l'amour, de comment cela peut être bien ou pas. On l'expliquait d'une façon marrante. A la sortie on nous disait: "vous ne manquez pas d'air d'en parler et si vous continuez, cela ne va pas s'arranger!" genre, il faut pas en parler.

M-H : Les gens qui n'aiment pas nos spectacles, comme on l'a vu dans des festivals, ne viennent même pas nous adresser la parole. Même dans les comiques, on trouve qu'on exagère, qu'on est vulgaire. Ah oui! Vulgaires!...moches...

E : Non seulement elles sont cons, vulgaires mais en plus elles sont moches! (rire)

Nous, on a toujours fait cela pour rire de ce qui nous faisait pleurer. Prendre le parti de rire, de tout! Même de la mort de ma sœur, puis d'une autre Jeanne. On ne peut

pas être plus frappé dans un groupe; à part les Beatles! Continuer à se construire, à porter le fardeau. Les 4 premières Jeanne étaient des femmes qui venaient de divorcer! Cela n'était pas drôle du tout. La séparation douloureuse d'avec nos mecs nous ont poussé à en rire.

M-H : Les femmes ...heureusement qu'elles ont cela.

E : Elles sont opiniâtres, courageuses, elles affrontent les choses.

M-H. : Je me souviens de ma grand-mère. Elle avait 9 enfants. Son mari avait fait la guerre de 14, il était un peu alcoolo. Il tabassait un peu la mère. Il lui faisait un p'tit môme de temps en temps. Et elle nous faisait marrer!...elle avait un humour!

E : Comment s'en sortir autrement? la douleur, on la transcende, la transforme. Ça je crois que c'est typiquement féminin. Vraiment. Et si le monde change, c'est que les femmes prennent conscience et finalement élèvent leurs enfants autrement. C'est elles qui ont le pouvoir de le faire. Elles n'en ont pas toujours le pouvoir, ni la conscience. Elles travaillent plus seulement parce qu'elles veulent être libres, mais parce que sans cela, financièrement on s'en sort pas! Elles ne sont même pas libres en travaillant.

M-H : On s'en sort par l'humour et parce que c'est toujours mieux en disant. Il faut tout dire.

MGM : Il n'y a pas longtemps que des femmes travaillent dans l'humour...

E : Quand les Jeanne sont arrivées, à part Jacqueline Maillan, Anne-Marie Carrière et Zouc, nous étions les défricheuses. Nous étions les premières à parler des mœurs. Il n'y avait pas si longtemps que les femmes ont droit au chapitre. Du moment qu'on mourrait en couches, au moins on fermait notre gueule. C'est la pénicilline qui nous a permis de devenir qui nous sommes.

Les femmes mourraient très jeunes. Difficiles de s'exprimer dans ces conditions! Et quand les Jeanne ont commencé, les femmes n'avaient pas le droit de vote, et encore moins en Suisse! Qu'est-ce que cela nous a fait rigoler!...t'imagines...c'est inconcevable.

MGM : Et les humoristes actuelles ?

E : Il y a Valérie Lemerrier qui parlait d'un certain milieu. Florence Foresti qu'on apprécie. Il y a Roumanoff qui parle de certains thèmes. Il n'y a pas pléthores. Mais il y a un truc compliqué même si nous étions beaucoup.

MGM : Cela bloque parce que vous êtes des femmes?

E : Moi je dis que oui.



Trente-six positions mais hélas pas trente-six sensations
Nouvelles ! Nathalie Clifford Barney

M-H : Regarde ce programmeur qui nous a dit; "ah non, j'ai déjà une femme dans ma programmation"! il ne pouvait pas en prendre plus

...une femme cela suffit (rire) ils ont peur? Qu'est-ce que nous allons bien raconter?

E : Cela m'hallucine. J'essaie de trouver les raisons qui font qu'on a des difficultés alors que pour d'autres humoristes hommes cela passe mieux. Cela n'est pas une question de marketing, on rapporte, c'est plein! Alors qu'est-ce qui fait la différence? On a des critiques unanimes; cela transgresse, bouleverse.

MMG : Vous faites peur?

E : Oui on était des sorcières. et encore aujourd'hui... C'est regrettable que les mentalités ne bougent pas. Nous, on n'est pas du luxe d'exister, mais par contre on a du mal. C'est vraiment dur. Comme au début. Et j'en suis fière!!

MGM : Etre cohérente avec soi-même?

E : Oui. On aborde la vieillesse parce que moi j'en suis. On devient quoi à notre âge? On n'est plus rien du tout. Avant, on enfante, on a la séduction. Mais quand on n'a même plus cela...alors là, c'est terrifiant. Il faut voir comment on traite les actrices après quarante ans!...c'est que le physique qui compte. Alors que lorsque nous avons commencé, le public était curieux et les médias n'ont fait que suivre. Les gens allaient encore investiguer par eux-mêmes. Les premières femmes qui ont travaillé, c'est notre génération. Les premières femmes qui vieillissent, c'est aussi notre génération. Vous imaginez, j'ai 60 ans et j'ai encore 30 ans d'espérance de vie devant moi. Comment exister? Il faut dire "on est là". Le vieillissement est aussi un tabou. On s'y attaque. On essaie de dire "réjouissons-nous de vieillir, c'est magnifique". Je n'ai jamais été si heureuse que d'avoir mes 4 petits enfants. Ce sont les grands bonheurs de la vie! Allez dire aux gens que c'est beau d'être grand-mère!...Les gens vous supportent, si encore ils doivent se réjouir!!

MGM : Et les arrière-grand-mères arrivent!

E : Oui, on les emmerdera jusqu'au bout. On fera un autre spectacle sur elles! Heureusement qu'elle est bagarreuse.

MGM : C'est contraire au rôle traditionnel de la femme qui restait dans l'ombre.

E : Oui, cela n'est pas le rôle qu'elle s'est distribué, mais celui qu'on lui a donné. Nous avons pris le contre-pied. Nous avons ouvert la gueule et cela n'est pas grand-chose! Et puis il faut dire que nos ennemis n'ont pas toujours été les hommes, cela a été aussi les femmes. Et c'est dommage. Les femmes s'auto-mutilent. Cela s'appelle "diviser pour mieux régner ". On leur a dit qu'elles étaient nulles et le temps qu'elles sortent de cette image, c'est long et difficile. Mais elles y arriveront. Si le monde n'explose pas avant, elles prendront la place qui leur revient. Ne serait-ce par leur persévérance, leur courage...toutes leurs qualités! Il y a tant de femmes que j'admire: les sans-grades, ma femme de ménage qui ne compte pas ni son temps ni sa générosité. Ce que les femmes contiennent comme ressources !...c'est impressionnant. Globalement bien sûr. Cela représente beaucoup de dons, le féminin.

Silence...

E : C'est de tout cela, qui n'est pas forcément drôle, dont nous faisons nos spectacles. C'est notre matière première! Quoi faire sinon pousser les choses au bout, en trouver l'absurde et pouvoir en rire! Si tu pousses au bout une situation, cela devient comique, c'est obligé. On peut en rire. Le rire c'est agréable, on le sait, mais c'est rare les spectacles qui ont du "fond. Je vais souvent voir d'autres humoristes. On rit parfois, mais on n'en garde rien. Nous, on a de la matière. Cela peut faire réfléchir, interpeller.

MGM : Vous montrez l'exemple en traversant vos propres peurs?

E : C'est aussi bête d'avoir peur de mourir que d'avoir peur de vivre! Un autre regard sur la même chose: vieillir fait peur. Ce qu'on s'est dit quand on a commencé: il faudrait que les femmes de 60 ans se disent, après le spectacle:"chouette, j'en ai encore pour des années, c'est merveilleux!" C'était le but.

J'ai envie de les laisser causer, parce que le « copinage » est une vertu dont on redécouvre les bienfaits.



Les Causeuses de Camille Claudel

J'ai donc invité d'autres femmes, celles qui ont justement l'habitude de causer : des conteuses. Elles aussi jouent avec nos émotions, nous font rire souvent, dans une contrée plus poétique où les mots ont autant d'importance que les situations.

*Dans la tradition chamanique amérindienne, il y a deux voies spirituelles : celle des traqueuses et celle des rêveuses. Nous avons approché les 3 Jeanne sur la première voie, je vous invite à écouter des « rêveuses » de chez nous : **Tania Coulon et Catherine Beysard** « les Griottes au thé ». Mon propos est de vous faire découvrir certaines convergences.*

4.3 Les griottes au thé : se dire et pourquoi pas en rire aussi

MGM : Etre femme face au rire est-ce différent ?

T : Ce qui change c'est que les femmes FONT rire. Mais les femmes ont toujours beaucoup ri, sûrement plus que les hommes. En famille ou entre elles, elles ont beaucoup ri. Mais qu'une femme grimpe sur scène pour faire rire les autres et bien...wouah...c'est balèze ! c'est des sacrées femmes celles qui font cela. C'est nouveau.

MGM : Pourquoi cela nous semble si incroyable , si courageux?

T : Tout ce qui est novateur demande un certain courage. Est-ce qu'on pense à cela dans notre travail des Griottes au thé ?

C : Quand on s'est rencontrées, je venais d'avoir l'un de mes enfants. On était trois femmes et on a monté un café théâtre qui a tourné durant deux ans. Le but avoué était de tourner en dérision nos prises de tête.

T : Le but n'était pas de faire rire. Le but est de se défouler et cela faisait rire quand on se lâchait.

C : C'était une période particulièrement dure, après il y a eu ma séparation d'avec mon mari, j'ai eu une dépression. J'étais mal. C'était vraiment pouvoir en rire, se soulager. Tourner en dérision ce qui nous faisait du mal permettait de nous alléger. Et puis on s'est rendu compte que d'autres réagissaient à cela. Cela donnait une forme de solidarité où on riait ensemble. Mais le but ce n'était absolument pas de rire.

T : Quand tu arrives à le mettre en scène, le jouer, soit en parler même de façon informelle comme cela autour d'une table, c'est que tu as du recul, une certaine mise à distance. Que tu as conscience d'une certaine vie qui ne te convient pas. Cela ne fait pas si longtemps qu'on dit « cela ne me convient pas, je veux changer, y'en a marre... ». c'est pas si vieux. La question avant ne se posait pas ; on se demandait pas si on était heureux ou pas.

C : La génération des femmes avant moi avait déjà envie de « se » dire, mais elles n'étaient pas écoutées. Nous, on mettait sur scène nos merdes et on se disait que cela n'était pas si grave que cela.

T : Tant qu'on est au cœur du truc, on ne peut pas en rire. T'es trop en prise avec ce qui se passe.

C : On peut rire mais on n'aime pas se moquer. Je ne supporte pas les humoristes qui font rire sur le dos des handicapés par exemple. Pour moi tout peut être tourné en dérision, mais pas n'importe comment.

T : La nuance est subtile entre moquerie et rire, mais on peut bien la sentir.

MGM : Comment vous choisissez vos textes ?

T : L'air de rien, on a eu notre période où cela nous touchait de raconter des textes de femmes : des contes de femmes, des textes parlant de femmes. Pas toujours écrits par elles.

C : Maintenant nous préparons un spectacle sur Corinna Bille, cela m'a plu tout de suite. C'est une femme de chez moi. J'aime son écriture.

T : C'est une écriture féminine, cela nous touche plus.

C : Certains textes érotiques de femme m'ont vraiment déplu. Je n'aurai pas voulu raconter ce genre de choses.

T : Certains textes étaient écrits par des femmes, mais avec un point de vue très masculin sur la sexualité. Tout l'aspect pénétrant, bestial, violent, la soumission de la femme.

C : Je le dis toujours : « les textes nous choisissent ».

T : J'ai eu une période très préoccupée par quelle place je voulais occuper en tant que femme, maman et seule. Donc les textes faisaient résonance à ma vie. C'était des textes qui mettaient en scène des femmes.

C : Moi c'est plutôt le couple ou la vieille femme et la jeune. J'ai maintenant un conte d'une vieille femme russe qui réalise son rêve

(elles se rappellent et citent quelques-uns de leurs textes...)



les Griottes au thé

C : Je suis surtout touchée par l'écriture avant de me la mettre en bouche.

T : Les écritures qui me touchent sont au trois-quart écrits par des femmes. Comme par hasard. Ma recherche ne va pas dans ce sens, je m'en rend compte qu'après.

MGM : Je vois le besoin que les textes dits – ou écrits comme chez les 3 Jeanne – soient en lien avec votre histoire personnelle. Avez-vous un but comme celui d'apporter un message ?

T : Le fait de dire est vraiment important pour moi. La « mise en bouche », travailler un texte comme si on le mange, de manière charnelle, c'est vraiment important. Ce qui est à l'intérieur du texte est ainsi digéré. Mais par rapport au public, non.

MGM : Un public de femmes uniquement ou un public mixte, c'est pareil ?

T : Non, je n'ai personnellement aucune envie d'exclure les hommes. Je n'ai pas de bâton de pèlerin pour revendiquer un message.

C : Avant tout, il y a le regard de l'autre. L'autre, l'Homme. C'est évident. Un public femme cela n'est pas passionnant. Je n'ai jamais eu de recherche au niveau féminin, je voulais juste prendre ma place. C'est vrai qu'il y a quand même plus de femmes que d'hommes qui viennent écouter les contes. Les hommes viennent, amenés par leurs compagnes.

T : Nous venons de faire une conterie qui s'appelait « histoires d'amour questions de langage », on avait pas envie de dire « conteries érotiques » mais il en contenait quelques-uns. On a choisi des textes érotiques parce qu'ils nous faisaient rire. Comme « la machine à jouir du professeur Traviolo » de Germano Zullo. Dans la salle, les femmes étaient plus à l'aise de rire d'un sujet érotique.

C : Il y a aussi des contes spirituels, comme des contes initiatiques. Là je me suis défoulée avec un texte écrit par un homme. Il est franchement porno. C'est le plaisir pour moi de dire certains mots, franchement. (elle cite) « un cul blafard profondément fendu.. » moi j'adore...(rire)...cela me défoule !...moi j'aime dire ces mots-là.

MGM : Les hommes aimeraient tant être présents dans des groupes de femmes pour entendre ce qu'elles disent...d'eux ?...du sexe ?...une envie de voyeur d'entendre les femmes parler sexe entre elles.

T : Quand on a fait cette conterie érotique, je ne suis pas persuadée que les hommes étaient aussi à l'aise dans la dérision de cet érotisme-là.

C : Une manière de parler qui est peut-être féminine ? on se raconte des trucs entre nanas...

MGM : Mais est-ce que les hommes jouent sur le thème du sexe? est-ce un jeu pour eux ?...

T : S'ils font pas jouir la femme, cela ne va pas... si leur zizi est assez grand ou pas...

C : ...ils sont moins dans la vérité. Nous, on dit ce qui s'est passé. Sous différentes formes. Mais eux, ils disent n'importe quoi !...entre mecs, dire quelque chose de sérieux au niveau sexuel, je pense pas que beaucoup d'entre eux le font.

T : Il y a beaucoup de femmes avec lesquelles je ne peux pas parler sexe. Le mot ne sort pas !...

C : Des hommes me disent « tu es une des rares qui touche le sujet »

T : ...ah tu le touches le sujet... toi ! (rire)

C : Pas que le sujet ..(rire) mais moi...je ne touche pas tout ...tout de même !...au secours...(rire) donc cela n'est pas valable pour toutes les femmes.

MGM : Avec humour, on peut initier les hommes ?

T : Oui, on peut plus en rire.

C : Dans le texte de Germano Zullo, j'aime ce côté tendre. Il cherche à faire jouir sa femme.

T : Ce n'est pas dans la seule performance, c'est très doux.

C : C'est pas une compétition. C'est pas une vue de mec. Qu'importe la manière...

T : ..oui en effet...(rire)

MGM : Il vous faut du respect, pas de moqueries. Vous ne voulez pas de violence, ni de vulgarité.

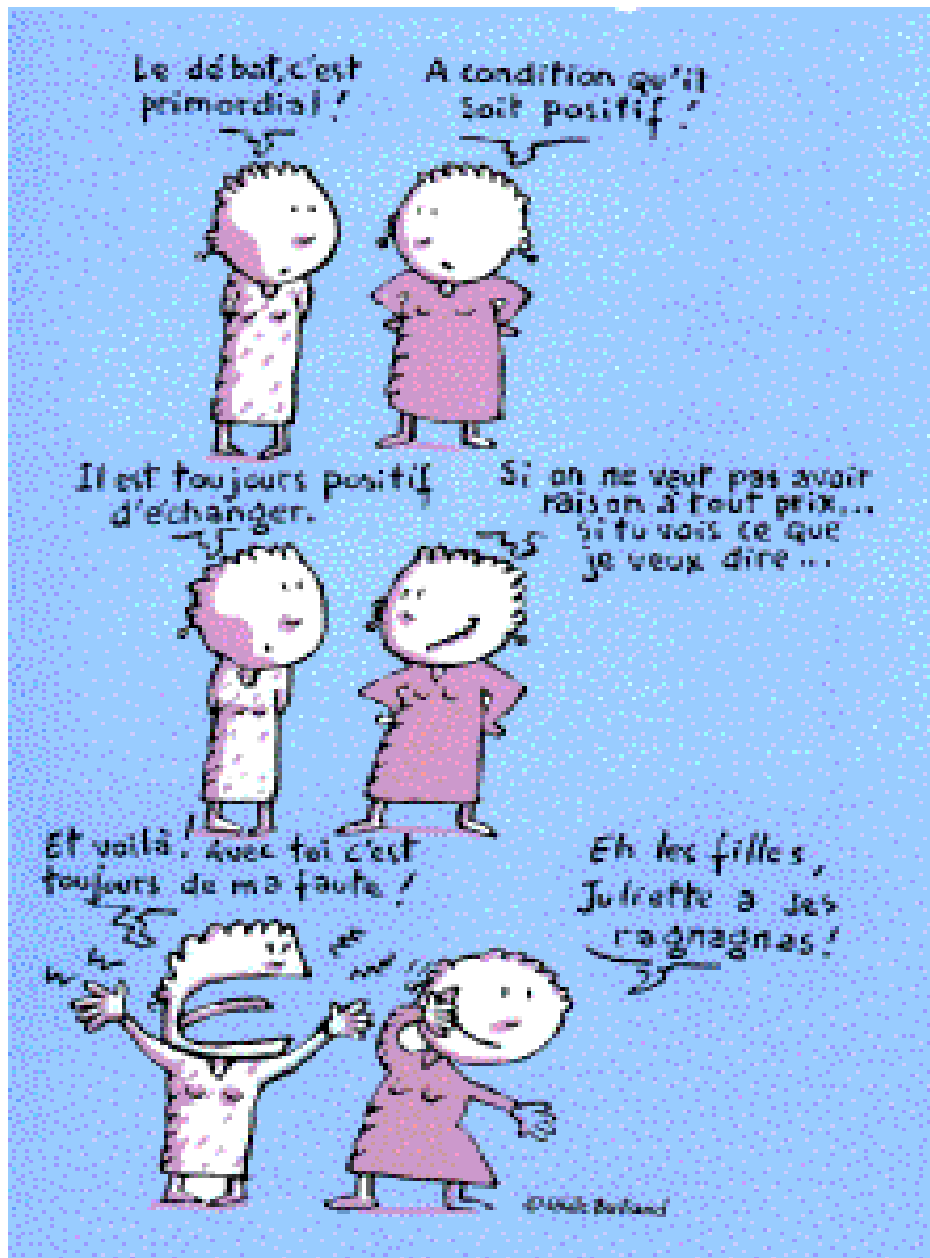
C : C'est personnel. Il y a milles définitions. Mais le fait d'être maman me touche beaucoup. Dans les contes d'horreurs par exemple, cela me fait rire énormément, mais sitôt que cela touche les enfants, cela me crispe. On est quand même mamans ! tout de suite je ne peux pas. Mais dire que « je mets mes enfants dans le micro-onde... » peut me faire hurler de rire. Cela dépend du contexte.

T : Il y a une écriture qui va me plaire ou me laisser indifférente. Par contre, quand on est parti sur la recherche sur le conterie érotique, c'était vite assez clair que je ne voulais pas voir venir des hommes libidineux qui faisaient les voyeurs.

C : Ni donner l'image de conteuses habillées en bas résille...

T : L'érotisme oui, avec une certaine pudeur. Les conteurs hommes que j'ai pu entendre raconter des contes érotiques étaient très crus. Vraiment. Et je n'aimais pas. Rien n'était suggéré, tout était dit, tout était montré. Cela ne me fait plus rêver...pour utiliser ce mot-là...(rire doux)

C : Je repense à ma mère, aux revendications de la femme. Moi j'ai l'impression d'avoir eu le contraire : tu as tout sur tes épaules, tu n'as qu'à te démerder. T'as qu'à bosser, assumer tes gosses. Stop ! j'ai besoin d'un homme. Réellement. J'ai comme payé cette forme de féminisme à outrance où les femmes peuvent tout faire, tout, toutes seules. Seule, cela peut être douloureux...



T : On a réalisé qu'on peut presque tout faire seules, donc quelle place on veut bien donner aux hommes. Il y a un manque et ce n'est pas simple. Maintenant ce sont de réelles questions à se poser dont les réponses ne sont pas simples à trouver.

MGM : Les hommes se sentent aussi jetés après l'emploi.

C : Et puis l'attente sur les hommes : du coup, ma vie va aller, me rééquilibrer. Des exigences démesurées en plus de faire la vaisselle !...(rire).. il y a des couples où cela fonctionnait. La demande de la femme n'a pas toujours été de faire un milliard de trucs. Pour certaines elles étaient heureuses dans leurs chez-elles. Elles faisaient leur part et les hommes faisaient la leur. Elles se sentaient ni irrespectées, ni bêtes.

MGM : Hommes ou femmes conteurs ?

T : Il y a beaucoup de conteurs hommes. Cela dépend des traditions culturelles. En Afrique, il y a plus d'hommes.

C : Les grand-mères content aussi. J'étais la plus jeune à le faire pour « de vrai ».

T : Il existe des formations de conteurs en Suisse, c'est dans le cadre des sociétés des aînés. Pour eux, c'est un hobby. Parce qu'on le sait bien, être conteur professionnel c'est comme un artiste : ce n'est pas un métier ! Ou alors ce sont des femmes qui ont casé leurs enfants durant la journée. Mais peu.

C : Les mamans sont des conteuses par fonction : elles ne lisent pas les livres mot à mot. C'est de plus en plus partagé : les hommes se mettent au bord du lit pour raconter des histoires. C'est ce que j'entends autour de moi.

T : Chez nous, il y a moins de conteurs.

C : Il y a des grands conteurs en France. Des professionnels, qui en font un métier, donnent des formations. Il y a de grandes conteuses femmes mais elles ont plus de peine à en vivre.

MGM : Pourquoi cette différence ?

C : Elles ont juste moins le temps !...l'homme a moins de scrupules d'en faire son métier, de laisser sa femme à la maison s'occuper des enfants. Quand il faut assumer la famille, on ne peut pas faire carrière. Un enfant est malade, on arrête une tournée ! ...un homme continue son parcours professionnel. Il n'a pas toujours les mêmes priorités.

MGM : Revenons pour terminer sur le rire. Vous n'aviez pas comme intérêt principal de faire rire ?

T : Au contraire, le rire me faisait peur en tant que comédienne. Je ne me sentais pas à l'aise. Il me fallait un recul, être bien dans ses baskets, ce que je ne n'avais pas à mes débuts. Maintenant, c'est plus volontiers. Les textes peuvent être farfelus, barges, mais pas drôles...je ne suis pas une grande comique.

C. J'ai envie d'un texte qui me fait rire, moi. J'ai toujours envie dans une soirée d'avoir un texte plus léger.

T : Il ne faut pas qu'un comique aie la volonté de FAIRE rire. C'est le meilleur moyen de se planter.

MGM : Il y a les mécanismes du rire.

T : Les mauvais comiques les utilisent. Comme la musique simpliste d'aujourd'hui : on sait sur quel bouton appuyer.

C : Un moment il faut faire un choix et se dire dans telle ou telle situation : "tu peux en rire ".C'est un choix personnel, un vrai déclic.

Femmes d'aujourd'hui ou plutôt celles d'après la guerre des sexes, elles renouent avec la tradition du rire complice entre femmes. La nouveauté c'est que les hommes peuvent être des leurs (leurres?...ouh la la...) et que l'envie du partage fait partie de leurs souhaits. Une partie de ce rire est fait de douleurs dépassées, d'autodérision; une saine thérapie pour traverser le temps de la soumission. Le rire ne nous place-t-il pas dans une position de vainqueur? D'avoir "dépassé" le problème, la situation? La femme place-t-elle toujours le rire comme venant d'un lieu libre en elle ? Le droit à rire ou à faire rire a évolué.



"C'est difficile d'être drôle quand il faut rester décente"
Mae West

5.1 Historique du rire féminin

Un corps qui s'émotionne : le contenant du rire

« C'est comme si ce corps longtemps chanté, décrit, idéalisé, envahi, fantasmé par l'autre, avait besoin d'abord d'une reconnaissance symbolique de la femme elle-même avant de servir à faire rire. »¹⁸

L'historique du rire féminin naît de l'histoire revue et corrigée par le mouvement féministe des années 1970. Un regard neuf sur les convenances qui ont corseté le rire spontané des filles, au point qu'il faut « laisser le temps aux femmes d'apprendre à rire » écrit Benoitte Groult. Avons-nous oublié ? Je suis sûrement de la génération de celles qui savent par mémoire intuitive uniquement ce qui était le monde des femmes « d'avant » et qui trouvent tout à la fois normal ce « présent » où le rire entre femmes fait partie de la vie quotidienne. Mais...à bien y réfléchir, est-il si normal encore de rire partout ? entre femmes seulement ? avec des hommes ? je ne ferais donc pas l'impasse d'un petit retour en arrière pour mieux comprendre cette liberté chèrement acquise.

La femme qui rit est avant tout un corps. Un corps qui vit = un corps de plaisir. C'est cette image-là que le rire fait ressurgir. Un homme qui rit a de « l'esprit » et la femme dérange par une non-retendue qui choque. La femme qui rit est extravagante, elle ne sait pas « se tenir », son corps parle au-delà de son contrôle. "Qu'est-ce que l'extravagance sinon la hors-sens, hors limite qui révèle l'échappée de l'esprit dans la singularité de son plaisir, insouciant des bornes et des normes. Le rire est l'une des expressions qui affirment la personne comme singulière, irréductible aux codes, de même que la réflexion, le sentiment et au physique la gestuelle spontanée et l'éclat de la voix"¹⁶. La femme qui rit aux éclats, soulève ses jupes ou parle fort est une femme de « mauvaise vie ». La femme qui connaît – ou accepte - les convenances ne se le permettrait pas! D'ailleurs, habillée, comment le pourrait-elle? La mode jusque dans les années 1920, enferment les femmes dans des vêtements si ajustés que le diaphragme, la respiration ample, sont impossibles à mouvoir. La femme suffoque et souvent se pâme. On y voit sa délicatesse, son sexe faible et non pas ce qui tombe sous le sens: ses habits musellent son corps et surtout sa respiration.

Comment rire dans ces conditions? Les seules possibilités sont alors lorsque les habits sont déposés; en petits dessous, ou nue. Principalement, entre femmes. La complicité s'en trouvera renforcée. La femme rit "en cachette", cachée, entre elles: "pour être libres, vivons cachées" ...pour rire libres, vivons cachées?



Je rêve toujours du prince charmant. Entre temps je me tape tous nains!
Karine Lyachenko, comédienne humoriste

Mais en plein jour, le tabou du rire féminin est lié au corps muselé, vide de tout sens¹⁷ imposé depuis des siècles. La femme est belle et trouve ici sa seule signifiante. Une femme se doit de suivre le « sois belle et tais-toi ». Ne pas ouvrir la bouche, autre orifice du corps fantasmé de la femme. " la femme qui rit et c'est ce qui blesse est trop proche du "danger sexuel".¹⁸ Le rire rend ouvert et donc désarmé durant un instant celui qui s'y livre.

" J'aime la femme qui rit. Il semble alors que son vagin remonte jusqu'à sa bouche en vrillant, comme certaines fusées de feux d'artifice" Henry de Montherlant

Le rire ne dérange pas encore le contenu mais le contenant qu'est la femme ; bouche grande ouverte, corps en sursauts, plaisir et donc indécence. Le rire en plus froisse les traits lisses de la beauté féminine. Le rire enlaidit la face, courbe le corps qui ne s'appartient plus. Le corps s'adonne . Le mâle qui reçoit ce rire en échange de son humour, le sait bien : "femme qui rit, femme au lit!". Le corps de la femme qui rit est déjà un corps de désir, donc inconvenable. En société, la seule expression permise est les larmes : la femme victime, nécessitant une protection, est admise. Dans cet acte de soumission aux souffrances de la vie, elle conforte le rôle biblique d'être punie après le péché originel. Une longue tradition. Une profonde empreinte. Il ne lui reste plus que les pleurs dans lesquels elle se soumet tout autant qu'au deuil de son plaisir et de ses désirs. Le nez devient rouge des larmes versées. Un autre nez rouge, y a -t-on déjà pensé?

Vu par la société, le rire n'est pas dans les attributs et les dons apportés à la femme. Alors que nous savons maintenant que les femmes rient 126% de plus que les hommes¹¹, on peut lire dans l'encyclopédie universelle de 1970 : " Les mouvements expressifs de nature explosive, les mouvements abrupts soudains, ceux qui offrent des facteurs réactifs (un rire bruyant un accès de colère) ont un caractère éminemment masculin. Les mouvements expressifs nés lentement au contact du monde extérieur(le sourire)ont un caractère éminemment féminin ».

On veut nous faire croire que le sourire séducteur et soumis est la seule expression du corps naturel à la femme. Robert Provine: " le sourire est un médium plus nuancée et plus subtil que l'éclat de rire et son seuil d'activation est bas. Ainsi le sourire est un canal de communication affective qui prend l'eau et est difficile à couper. La production de sourires est placée sous contrôle conscient; si vous demandez à quelqu'un de sourire, il s'exécute immédiatement. Les sourires "faux" sont vrais pour ce qui compte le plus, à savoir le fait de représenter un moyen de communication efficace et puissant du point de vue social. "¹¹

L'homme séduit par ses plaisanteries, la femme applaudit. La femme doit plaire et se soumettre. Le corps de la femme des années 1970 ne devait encore montrer que faiblesses et subordinations. "Le rire est dans ce cas l'expression d'un être soumis – le plus souvent une femme - manifestant sa complaisance ou sa solidarité vis-à-vis d'un membre dominant du groupe."

Seules les femmes d'un âge avancé peuvent se permettre d'être loufoques car elles sont hors séduction et l'âge ainsi les rend invulnérables.¹¹

"Au Moyen Age, on accordait aux femmes ayant cessé de procréer le statut de matrone, les investissant d'un nouveau pouvoir; en particulier celui de l'agressivité. Elles sont maintenant hors socialisation, hors éducation, et peuvent se le permettre."¹⁶

Enfin, le corps de la femme faillit lorsqu'il insiste à dire son existence "de vrai corps de fonctions, par opposition au corps sexuel toujours sommé d'être d'accord avec les artifices codifiés."¹⁶ Je milite pour un rire de vieille femme toute la vie!

Le rire ramène au corps de la femme; une des sources de la revendication féministe. Jamais autant de livres n'ont été écrits sur le corps de la femme depuis le mouvement des femmes, nous rappelle Corinne Chaponnière¹⁷; un corps enfin porteur de sens au point qu'il est "le signifiant par excellence du corps-femme". On s'intéresse à ses bruits, à ses odeurs, à ses flux, à ses rythmes. Lui qui était inexpressif, vidé, inerte, voué au silence et au caché, se révèle être le fil conducteur vers la vie à cœur ouvert des femmes émancipées. Dans les écrits de femmes jaillit une vraie "parole du corps"¹⁷.



5.2 De quoi rient les femmes: le contenu

*Dites aux femmes qu'elles ne rient jamais et elles s'esclaffent!regardez les bandes d'oiselles dans les rues et leur verbe haut en couleur, la sortie de femmes quanta dans des restaurants qui se poussent du coude et pouffent, la conversation animée bien qu'anonyme de deux vieilles dans un bus qui "savons de quoi nous causons, ma chère!..." Selon les statistiques, elles rient 126 % plus que les hommes¹¹, et presque autant quand il s'agit de femmes que s'il s'agit d'hommes. D'ailleurs l'autodérision a été longtemps le seul type d'humour que l'on voulait bien prêter aux femmes: qu'elles puissent rire d'elles d'accord, -vu qu'elles étaient la base de toutes les anecdotes humiliantes – mais pas des autres, quand même ! Lucie Joubert : "**l'autodérision** fut longtemps l'unique forme d'esprit qu'on acceptait de la part des femmes. Il ne menaçait personne d'autre que l'interlocutrice".*

*Judith Stora-Sandor, elle, émet l'hypothèse d'un rire dit "minoritaire" qui caractérise au départ l'humour juif mais qui définit un art propre à une minorité en situation d'exclusion. Les femmes rient entre elles pour se sentir fortes, alors que la société dans son ensemble les diminue. Une sorte de bras d'honneur aux convenances, aux dysfonctionnements d'une société dont elles perçoivent en premier les dégâts à travers l'éducation de leurs petits et l'empathie qu'elles portent au monde . Impuissantes, elles rient entre elles. Jusqu'au jour où.... elles vont FAIRE rire un public! Une révolution qui débute avec un consensus: être adorable, belle, bien élevée et parler de fesses, d'adultère, de femme délaissée, de femme respectable mais qu'en apparence (donc libre..., ndr), parler vulgaire comme dans la rue: un premier choc amené en France par **Yvette Guilbert**.*

*(1898) D'elle à lui
Tu m'écris, Léon, qu'i faut que je t'oublie
Parce que dans qué'ques jours, tu vas te marier
Ce qu' tu m' demandes là
Mais c'est de la folie
Car y a des amours qu'on ne peut oublier
J' te l'ai toujours dit
Tu fus l' premier homme
Qui m'ait, chaste et pure, t'nue entre ses bras
Ça t' fait ricaner
Ricane, mon bonhomme
tout d' même, c'est une chose
Qu'une femme n'oublie pas (...)*



Yvette Guilbert (1865-1944)

"J'ai voulu avant tout paraître distinguée pour me permettre de tout oser dans un répertoire dont je décidais qu'il devait être grivois, mêlé de satire voilée, mais direct quand même."

(1890) Mme Arthur

*Oh ! femme qui cherchez à faire
Des conquêtes matin et soir,
En vain vous passez pour vous plaire
Des heures à votre miroir,
Elégance, grâce mutine,
Regard, soupir de bon aloi,
Velours, parfums et crinoline,
Rien ne vaut un je ne sais quoi ! (...)*

(1892) La Pocharde

*Je fais très rarement des folies
Mais quand j'en fais, ah nom de nom !
Je dépasse toutes les fantaisies
J'suis plus une fille, j'suis un garçon
À moi l'plaisir, la rigolade,
J'm'en fais craquer l'corset de plomb
Car y a pas, moi faut que je cascade
Quand j'ai bu du Moët & Chandon.(...)*

(1888) Un fiacre allait, trotinant,

Cahin, caha,

Hu, dia, hop là !

Un fiacre allait, trotinant,

Jaune, avec un cocher blanc.

Derrière' les stores baissés,

Cahin, caha,

Hu, dia, hop là !

Derrière' les stores baissés

On entendait des baisers.

Puis un' voix disant : " Léon !

Cahin, caha,

Hu, dia, hop là !

Puis un' voix disant : " Léon !

Pour ... causer, ôt' ton lorgnon !" (...)

*(1918)Ma grand-mère, un soir à sa fête,
De vin pur ayant bu deux doigts,
Nous disait en branlant la tête :
Ah ! Que d'amoureux j'eus autrefois !
Combien je regrette
Mon bras si dodu,
Ma jambe bien faite,
Et le temps perdu !*

*- Quoi ! Maman, vous n'étiez pas sage ?
Non, vraiment, et de mes appas,
Seule à quinze ans, j'appris l'usage,
Car, la nuit, je ne dormais pas.
- Maman, vous aviez le cœur tendre ?
- Oui, si tendre, qu'à dix-sept ans,
Lindor ne se fit pas attendre, Et qu'il n'attendit pas longtemps
-Maman, Lindor a su vous plaire ?
- Oui, seul, il me plut quatre mois*

*Mais, bientôt, j'estimai Valère,
Et fis deux heureux à la fois.
- Quoi ! Maman, deux amants ensemble !
- Oui, mais chacun d'eux me trompa.
Plus fine alors qu'il ne vous semble,
J'épousai votre grand-papa.
- Maman, que lui dit la famille ?
- Rien, mais un mari plus sensé
Eût pu connaître, à la coquille,
Que l'œuf était déjà cassé.
- Maman, lui fûtes-vous fidèle ?
- Oh ! Sur cela, je me tais bien.
A moins qu'à lui Dieu ne m'appelle,
Mon confesseur n'en saura rien.
- Bien tard, maman, vous fûtes veuve ?
- Oui, mais, grâce à ma gaîté,
Si l'église n'était plus neuve,
Le saint n'en fut pas moins fêté.]
- Comme vous, maman, faut-il faire ?
- Euh ! Mes petits-enfants, pourquoi,
Quand j'ai fait comme ma grand-mère,
Ne feriez-vous pas comme moi ?*

De la chanson-nette, la femme passe au Théâtre de Boulevard; des rôles inoubliables, des tirades légendaires tissent les carrières de Jacqueline Maillan, Maria Pacôme ou Micheline Dax. Dans la rue, les femmes demandent le droit à l'avortement, à la contraception: décider, choisir le droit de donner la vie en toute conscience.

En montant sur scène en tant qu'auteure de ses propres sketches, la femme n'est plus l'objet, mais le sujet qui fait rire. Elle devient partie prenante de cet humour. Il en faut du courage, comme nous l'avions lu plus haut, pour prendre la parole et à plus forte raison la prendre pour faire rire: courir le risque d'être ridicule en "rompant l'image figée, codifiée de la féminité" ¹⁶. Les femmes sont bavardes et ne parlent que de futilités, on le sait! Pourtant leurs mots font peur. Dans nos mémoires universelles vit l'image de la commère aux terribles rumeurs vagabondes et mortifères. Sur scène, elles resteront entendues comme femmes et non comme humoristes. Des femmes qui changent de registre: prennent de la distance sur ce qui leur arrive, observent le monde et dénoncent.

*Elles proposent un rire qui peut devenir selon Benoîte Groult " une arme également pour attaquer les bastions qui résistent depuis des siècles". **Elles violent les tabous sociaux et les règles de la bienséance:** première révolte par le rire, notion clé du comique féminin.*



Que de femmes ont de la cervelle plein la poitrine!
Mme de Pompadour

5 3. L'autodérision et ses thèmes

C'est le rire appris entre copines dans la complicité des défauts réciproques, dans la confiance de l'amitié. Un lieu de non-jugement si nécessaire au transgressif. Un espace où les personnalités de chacune sont connues, où les biographies se sont construites de paroles en paroles, où on sait "tout de l'autre". On dit alors pouvoir parler "sans chichi", sans faux-semblants, sans vouloir plaire. Comme l'enfant apprend chez lui, puis à l'école avant de se lancer dans le monde, la femme s'est mise en apprentissage d'autodérision en apprenant des aînées, en osant avec ses pairs puis en se présentant sur scène.

Suzanne Jacob(19) :

Elle marchait comme une femme possédée par sa féminité... que j'ai lu dans un livre. Je me suis aussitôt examinée. Je nous voyais toutes dans nos grandes épicereries. Toutes, on examine les laitues: n'avons-nous pas un terrible regard possédé par notre féminité? Surtout lorsque nous exécutons ce geste de féline qui s'empare de sa proie, toutes griffes dehors, agrippant la laitue pour la porter de l'étalage à la poussette! Nous voici maintenant toutes dans notre voiture avec la commande à l'auto dans le coffre arrière, et notre voiture roule comme une voiture possédée par sa féminité⁹.

L'humoriste femme parle de son corps, de son sexe, des stéréotypes liés à son image, de sa séduction, de ses émotions paradoxales et souvent labiles, de son lien à l'autre perturbé par la soumission, la dépendance, une disponibilité quasi idiote aux autres, de ses faiblesses tournées en ridicule. Les personnages sont variés¹⁸: la mère provocante, folle ou possessive – les vieilles filles – les saintes nitouches – les commères – les bourgeoises – les midinettes – les secrétaires bêtasses – les obsédées sexuelles – les jeunes filles rebelles – les commerçantes racoleuses – les romantiques naïves... tous les rôles de la petite fille à la grand-mère en passant par un long travelling sur le lien à la mère.

Le public rit de ces femmes ridicules qui passent dix fois leur permis de conduire, ne savent que choisir dans leur garde-robe, disent toujours du mal des autres ou veulent tout contrôler. Grâce à la distance que peut mettre la comédienne dans ces caricatures, elle fait rire le spectateur complice qui "exorcise les sorcières qui le guettent dans la vie quotidienne" ¹⁸.

Extrait du spectacle "Aujourd'hui c'est Ferrier, de Julie Ferrier":

" (regards vers un homme du public). Pourquoi tu me regardes comme ça dis? Pourquoi t'as mis ton pull pi tout sur toi comme ça avec les jambes croisées ? c'est par ce que t'as la gaule ?... mais c'est bien, je kife la gaule, moi !... hé les filles, c'est pas bien la gaule ? (oui dans le public) ... la vérité c'est que t'as envie. Moi la gaule je kife: c'est vaillant c'est solide. T' imagine si nous les femmes, nous toutes les femmes de la terre, chaque fois qu'on verrait un beau gosse ..bein on le voit et on ressent plein de trucs à l'intérieur et nous....imagine...on perdrait de la mouillette!...(démarche avec cuisses serrées, l'air gêné)... imagine la galère! Toute la journée, on devrait porter des p'tit couches !..."

Le corps, la beauté, l'image de soi sont des thèmes privilégiés de l'humour féminin qui met tout à la fois en scène l'assujettissement de la femme que les règles sociales qu'il s'agit de dénoncer. L'humoriste parle aussi de ce qui est caché: les règles, la ménopause et la maternité vécue de l'intérieur.

"Ce matin, je me suis presque trouvée belle" ...Muriel Robin



La libération de la femme, c'est celle de son sexe aussi. Parler d'un être si timide et qui est une vraie "bombe"! un mélange d'attrance, de mystère, de fascination et tout à la fois objet répulsif et trouble.

"Vous vous appelez Claire, j'ai compris glaire..." Muriel Robin

*Advient **Le monologue du vagin**²⁰ qui s'écrit puis se clame en intimité scénique: un succès international encore inépuisé. Une révolution naturelle! Eve Ensler: "Et lorsque de plus en plus de femmes disent le mot, le dire devient plus simple. Il devient une part de notre vocabulaire, de notre vie. Nos vagins sont alors intégrés, respectés, et sacrés. La honte disparaît et la violence s'arrête parce que les vagins sont devenus visibles et réels et qu'ils sont connectés à un discours féminin plein de puissance et de sagesse."*

Le sexe de la femme enfin dit par des mots de femme:

Mots d'émotions:

Le cœur sait faire des sacrifices. Le vagin aussi. Le cœur sait pardonner et raccommoier. Il peut changer de forme pour nous accueillir, se dilater pour nous libérer. Le vagin le peut aussi. Il peut souffrir pour nous et s'étendre pour nous, et mourir pour nous et saigner dans ce monde difficile et merveilleux. Le vagin le peut lui aussi.

Mots poétiques:

Mon vagin chantant. Chansons de fille, carillonnent les clochettes des chèvres, chansons de la maison du vagin.

Mots terrifiants:

Mon vagin, un village vivant humide et irrigué. Mon village natal. Ils l'ont envahi. Charcuté puis incendié. Je n'y touche plus maintenant. Je ne lui rends plus visite. Plus depuis que les soldats ont glissé en moi un fusil long épais. J'habite ailleurs maintenant. Je ne sais pas où.

Le choc des mots au féminin c'est ce mélange de souffrance et d'audace, de tristesse et d'espoir, de lucidité et de folie. On rit et on souffre – on souffre et on rit; le mélange n'est pas toujours dosé pareil, mais le rire libère la tension de l'insoutenable réalité . Une autre donne, un autre "don" de l'humour féminin. Je cite Monique Houssin et Elisabeth Marsault Au rire des femmes (16): "les femmes voient dans l'humour un rempart contre les coups du sort, une bouffée d'air frais dans une vie qui souvent prend à la gorge même les meilleures volontés. "

Eve Ensler dans "un corps parfait " ²¹:

"Si je veux devenir une fille bien je sais ce qu'il me reste à faire. Il faut que je devienne une psychopathe enjouée, esclavagisée par un coach nazi, lobotomisée par le Botox.

Il faut que je me débarrasse de ma graisse grâce à des canules aspirantes, que je me fasse raboter la chartre et que j'arrête définitivement de bouffer des crackers.

Si je veux être une fille bien, il faut que j'inspire et que j'expire, que je me dépense, que je me gomme, que je me rase, que je m'épile, que je me muscle, que je me fasse trouser, percer, boucler, découper, que je me fasse couvrir, rétrécir, raccourcir, que je m'allège, que je meure de faim et que je meure à la fin".

*Démystifier l'horreur, le sordide, la plainte, voilà ce qui fut le créneau d'une des plus extra-ordinaires clownes femmes : **Zouc**.*



Avec un corps gros, informe, une mimique caricaturale, un accent du fond de nos campagnes suisses, un parcours de vie à la limite de la folie, Zouc ose les mots tabous : l'enfance meurtrie, la folie, la vieillesse oubliée, l'agressivité envers ses semblables. Exemplaïre, inégalée, c'est une clowne transgressive : nous rions de peur et une transformation s'opère grâce à ce rire. Cette sorcière savait nous alchimiser !

Ainsi, les femmes ne sont pas toujours "drôles", attachées qu'elles sont à se servir de l'humour pour arriver à des fins mélancoliques. Le sourire n'est jamais loin des larmes, autre aspect du rire féminin.

Suzanne Jacob

En fait, c'est impensable comme je me fais souvent chicaner par des femmes. La secrétaire du gynécologue m'en veut à mort, m'en veut personnellement, justement à cause de ce fameux suivi. Quand je sors de là, je me dis que la seule vengeance possible, c'est de me présenter un jour avec un gros cancer du col. Comme ça, elle va peut-être changer de vitesse et me prendre en pitié. Ça fera toujours ça de pris, un peu de pitié à la place d'un gros mépris bien sec. Penses-tu qu'on continue à se faire chicaner avec un bon cancer du col¹⁹?



Comment pouvez-vous sauver un homme de la noyage?
Enlevez votre pied de sur sa tête

Ce paradoxe est également bien exprimé dans les extraits tirés du livre "Le magasin de l'amour" de Louise Desjardins (Montréal 1992, Ed. L'hexagone) sous forme d'annonces poétiques.. prophétiques (?):

Solitude à vendre:

*Homme dans la cinquantaine
Arrivé, divorcé, gastronome et cinéphile
Recherche une jeune fille subtile, libre et jolie
Sachant faire des poses, la cuisine et le lit*

Solitude à cacher:

*Femme de quarante-cinq ans
Mariée, fatiguée, mère de quelques adolescents
Cherche monsieur discret, marié de préférence
Pour caresses anonymes entre les repas*

Solitude à briser:

*Femme octogénaire
Aux cheveux frisés bleus, au rire facile
Aimerait compagnon de n'importe quel âge
Parlant très fort pour raison de surdité*

L'autodérision sous-entend une profonde empathie avec le personnage caricaturé. Nous retrouvons ici une caractéristique fondamentale du féminin: com-prendre. Le paradoxe existe dans ces personnages: détestables ou ridicules ils deviennent touchants. Touchants d'un savoir faire dans la bêtise que le clown idiot nous renvoie. L'autodérision est le rire complice des femmes entre elles. Il rassure l'homme. Celui-ci aime moins quand on le prend pour cible; il y est moins habitué!

5.4 Les autres comme cibles

Dans l'historique de la libération de la femme, pouvoir faire de l'humour sur le dos des hommes, fut un pas nécessaire. Un risque aussi. Chaque femme porte en elle le danger des repréailles verbales ou physiques. L'homme connaît moins que la femme la sensation d'être la proie d'un projecteur axé sur ses échecs sentimentaux ses déficits, ses incompétences sexuelles, son idiotie ou ses limites. La société patriarcale l'a fragilisé, là où elle pensait le rendre irréductible. Les attaques sur ses

limites sont insupportables et l'agressivité jamais bien éloignée des réactions qui en découlent.

Les prendre à parti (aux parties!) était une secousse sismique indispensable à qui voulait espérer une égalité dans les chances d'être stigmatisés.

Ayant remarqué la braguette ouverte de son patron, la secrétaire embarrassée lui dit :

- "La porte du garage est restée ouverte."

Le directeur perplexe ne comprend pas jusqu'à ce qu'elle lui montre.

Il remonte rapidement la fermeture et lui dit :

- "J'espère que vous n'avez pas aperçu ma super Cadillac de luxe..."

- "Non, dit-elle, juste une vieille Volkswagen rose avec deux pneus crevés."

Depuis trente ans et au vu des derniers rapports du 8 mars 2008, peu d'hommes s'activent encore dans un quotidien ménager partagé, mais on commence à parler d'un manque d'égalité de traitements en défaveur des hommes qui souhaiteraient partager ces tâches et voir grandir leurs enfants. Le monde compétitif ne semble pas leur faire de cadeaux.

Mais , comme les féministes le disaient bien, la Terre ne tourne pas que grâce aux hommes, donc d'autres thèmes font partie de l'humour partagé entre femmes ou sur scène dans les sketches des pionnières: Sylvie Joly, Muriel Robin, Anne Roumanoff.

Des thèmes qui touchent particulièrement la corde sensible féminine:

La non-communication liée à la modernité, aux médias, aux nouvelles technologies, à l'efficacité outrancière. Le mode froid est réchauffé par la tendresse féminine - La souffrance - l'amour.

"La misère est partout?...c'est très exagéré!..cela se saurait!"

Muriel Robin

Place aux hommes pour parler des humoristes femmes. A celui qui est le co-auteur des sketches de Muriel Robin, Pierre Palmade: "ce qui m'attire dans le travail que je fais avec les femmes qui font rire, c'est que ce sont des femmes qui ont choisi de séduire en faisant rire. J'ai vu des gens extrêmement gênés par des femmes drôles. Ils n'ont plus de repères. Si la femme est drôle qu'est-ce qui leur reste comme séduction? L'humour au féminin c'est un phénomène social qu'il va falloir accepter, qui va faire partie de l'égalité. "



Combien faut-il de féministes pour changer un pneu de voiture ?
Quatre: une pour faire le boulot et trois pour écrire sur le sujet

5.5 Là, je ne ris plus !

Les femmes ne rient pas de tout et les humoristes le savent bien. Faisons le tour de ces thèmes non exprimés. Le carnaval des femmes passe par un lien au corps jamais simple: aucun pêt, aucun rot, aucune femme qui sue, urine ou défèque dans les transgressions. La femme cherche à garder une façade de féminité.

Osons écrire les menstrues qui sont encore des souillures et en faire un matériau à humour n'est pas encore arrivé ¹⁸.

Selon Julie Joubert, la scatologie tient un rôle minime dans l'humour des femmes; faut-il en déduire, propose-t-elle, que son rôle maternel qui est de prendre soin du corps de ses enfants, ne la prédispose pas encore à en rire ! les mains dans la m... toute la journée, rien de drôle !

Quant à la grossesse, elle n'est pas volontiers abordée par l'humour. Le ventre qui mue, grossit, peut prêter à la caricature, mais l'enfant à venir lui est protégé. Mettre au monde un enfant – fait de plus en plus rare - devient une sorte de culte dans nos sociétés occidentales. Comment se moquer d'un état de "bien-heureux", comment déranger "cette béatitude"? ¹⁸

Il y a aussi la bataille, la lutte que mènent les femmes dans la société; pas facile de rire tous les jours face à l'injustice, à la banalisation de la violence. Ne dit-on pas que la féministe est une frustrée, une mal-baisée, des viragos qui n'ont pas l'allure de pouvoir se laisser aller à un rire libérateur. Alors, en tant que féministe, on va pouvoir rire des institutions et se décharger sur les hommes, mais le danger du rire d'exclusion est grand: "rire contre", plutôt que de "rire avec", le rire que Lucie Olbrechts-Tyteca nomme le rire de communion. (Le comique du discours, Bruxelles 1974) . C'est ce dernier qui est recherché dans la formation de l'Ecole suisse du rire relationnel.

Il pourrait donc y avoir un "humour de filles" si celui-ci s'inscrit non pas contre les hommes mais contre les vicissitudes de la société en général d'un point de vue de femmes.

Est-tu féministe? Demande André à Nicole

« ben...simplement...je ne veux pas tomber dans ce piège-là tu comprends? D'ailleurs qu'est-ce que cela signifie au juste? Moi je veux juste faire des choses avec des femmes....je veux faire de la percussion avec des femmes. De la musique. Je ne veux pas faire de la percussion



Sacha Guitry à Yvonne Printemps lors d'une dispute:

- je mettrai comme épitaphe sur ta pierre tombale: "enfin muette!"
- et moi j'inscrirai: "enfin raide...!"

de femme. Ca n'existe pas, de la percussion de femme, c'est la musique qui existe. De là à dire que je suis féministe, il y a un monde et d'abord qu'est-ce que cela veut dire exactement?...personne ne le sait plus, mais tout le monde sait que c'est quelque chose qui est agressif et frustré. » (Hélène Pedneault , chroniqueuse féministe Montréal 2002)

Pour rire, il faut d'abord avoir pu en parler. Si les femmes parlent entre elles de sexe et d'enfants c'est parce que le chemin s'est fait; de la métaphore (être né dans les choux – le bouton de rose que l'homme s'en va cueillir..) au mot vrai. Le sexe de la femme s'est dévoilé et le vagin s'appelle ainsi désormais. L'enfant n'est pas toujours un ange, mais un tyran; ceux qui sont devenus grands peuvent coller au nid ou les mères essayer par tous les moyens de les retenir. La psychologie a traduit le langage intérieur en Mots. Les déviations relationnelles sont montées à la conscience et remplissent de pleines pages dans les magazines féminins.

Le bébé est maintenant une personne (Bernard Martino, Ed J'ai lu, 2004) qui a un vécu identifiable ; de l'enfant qui n'osait prendre la parole au fœtus qu'on détaille au cœur même de sa vie utérine, l'être en devenir est un partenaire de plus en plus présent. Ce qui était invisible et mystérieux, à l'intérieur et caché, trouve sa place dans une société du visuel: photo de fœtus en guise de carte de visite des futurs parents!

Il est donc encore un thème qui se dit mais dont les femmes ne rient pas encore, faute d'avoir la distance nécessaire: le bébé décédé, ou encore plus petit le fœtus disparu par choix plus ou moins bien vécu, l'avortement, ou par accident, la fausse couche.

5.6 Du deuil au rire; le passage par le mot

Notre société a re-connecté avec le sens du vécu du deuil. Des cellules de crises, des cérémonies locales ou carrément mondiales font écho aux peines des endeuillés. Des rituels personnalisés deviennent légion; cendres déposées en terre en pleine nature, lancées en mer... du deuil caché pendant bien longtemps, nous recommençons à parler, donc à pouvoir aussi en rire dès que le temps du recul est advenu.

Ainsi le sketch des 3 Jeanne avec trois femmes endeuillées parlant entre elles, mouchoir à la main, peine au cœur. Deux d'entre elles parlent de la mort de leur chien et la troisième de son mari; le quiproquo vient du discours non-approprié pour parler de l'un ou de l'autre. Nous ne rions pas de la peine, mais de la situation.

Il y a beaucoup d'hommes quoi qu'on en dise qui ne se vantent jamais de leurs victoires, mais toutes les femmes racontent leurs défaites à quelqu'un. Tristan Bernard

Pour les avortements, les fausses couches, dans ce temps où le bébé est encore tout en devenir, les femmes commencent à peine à faire des cérémonies entre amies pour ici placer un placenta en terre et planter un arbrisseau, là confier l'être spirituel aux anges ou à toute entité spirituelle qui a sens pour la mère. De plus en plus de pères sont inclus dans l'élaboration et le déroulement de ces cérémonies.

Je suis en tout point d'accord avec Pirouette ²² qui démontre les phases nécessaires à un possible rire concernant des situations pénibles:

- *pouvoir **imaginer**, visualiser ce qui nous peine – modifier à souhait la situation par une autre plus cocasse*
- *pouvoir **écrire** la situation et écrire un nouveau scénario qui implique de l'humour"*
- *pouvoir en **parler** dans un cadre rassurant*
- *utiliser le corps dans le mime ou/et la danse ou toute expression corporelle pour **manifester** ce renversement de situation*
- ***jouer** avec le tout*

Chaque étape devant prendre le temps nécessaire en laissant place aux émotions. La démarche ne pourra d'ailleurs pas commencer avant que la personne concernée se sente elle-même prête à l'initier. Clarissa Pinkola Estes ²:" Pour certaines blessures, certains dommages, certaines hontes, le deuil n'est jamais complètement fait, la perte d'un enfant – par la mort ou le renoncement – étant une des formes de peine les plus durables sinon la plus durable. " Si le propos ici est propre à un contexte thérapeutique privé, au niveau de la société elle-même le processus se retrouve et nécessite du temps.

Pour conclure et pour faire écho aux interviews qui ont débuté cette partie, la femme rit autour de son vécu personnel, amenant distance et catharsis pour la recherche de son propre bien-être. C'est dans la complicité qu'elle espère le partager.

*"La psyché a cela de miraculeux que, même si une femme est "assassinée", même si elle est blessée, sa vie psychique continue. Elle va s'exhumer et dans des circonstances favorables à l'âme, chanter à nouveau le chant de l'épanouissement."
Clarissa Pinkola Estes*

Le cadre à créer est un tissage fait de respect et d'authenticité dans lequel le non-jugement est une base essentielle. Entre femmes, le rire de séduction a peu sa place et l'être intime trouve toujours un miroir grossissant pour l'accompagner ! Les dérèglements sont admis, si l'être qui s'exprime est respecté. Ici pas de convenances si subtilement admises par nombre de femmes. Rappelons que même

au temps de Carnaval, statistiquement prouvé, les femmes subissent le plus grand nombre de viols...

Côté maux, du petit chagrin à l'intolérable, chaque femme doit pouvoir s'exprimer. Son statut de souffrante doit être reconnu avant qu'une mutation puisse s'effectuer vers l'allègement, plus de bien-être, de détente et aboutir à la distance nécessaire au rire. La complicité d'un groupe de femmes permet également d'utiliser des outils plus faciles et immédiats : replacer le contexte dans la bouche d'un homme – parler de leurs travers – de sexe... désamorce et allège la situation.

— Parlons-en, oui! Est-ce que tu crois que c'était sup-por-ta-ble de vous voir, toi et ton Marc? C'était dé-goû-tant. Ça donnait le frisson de le voir TE servir, tout le temps TE servir, TE faire la soupe, TE faire couler TON bain, écoute Suzanne! Il y a une limite!, une limite! Je n'osais pas t'en parler, mais je trouvais ça scandaleux. Tu parles d'un modèle! Ton homme, on aurait dit... on aurait dit UNE FEMME¹¹!

Suzanne Jacob

Mais ne terminons pas ce chapitre dans l'illusion: la connivence féminine faillit à chaque instant! Les ombres manipulatrices, jalouses, les commérages et autres défauts typiquement féminins ont la vie dure et sans une éthique bien posée, fondement du cadre recherché, une réunion de femmes peut dégénérer dans une hilarité nauséabonde qui ôtera tous les bienfaits au rire sain, libérateur et naturel que nous recherchons.

Retournons une dernière fois au théâtre pour voir vivre trois autres copines: celles de ...

5.7 Arrête de pleurer Pénélope !



*Ecrite par **Christine Anglio** (à droite sur la photo) l'une des trois comédiennes sur scène avec Juliette Arnaud et Corinne Puget (comédienne romande "montée" à Paris), la pièce se joue depuis plusieurs années avec différentes distributions. Une pièce No2 a été créée en 2007 et tourne actuellement en Francophonie.*

Celles qui ont oublié ce que c'est une vraie amitié entre femmes s'en souviendront rapidement et les hommes, eux, auront assouvi leurs fantasmes d'entendre vibrer entre elles trois des meilleures copines du monde en train d'attendre une quatrième, Lola, pour la fêter!

Le jeu est dynamique comme deux des principales protagonistes: une femme cadre sup sûre d'elle et une femme émancipée et indépendante qui ne veut en tout cas pas entendre parler de mariage. Quant à Pénélope, la troisième, délicieuse fleur bleue romantique, désuète, naïve et affectueuse, elle clôt ce trio qui se démène sans un temps de pause avec des mots forts, crus, criards, criant, jurant; criée qui ne s'arrête à peine que devant la bagarre à mains nues ou les pleurs de Pénélope. Injures, calomnies, vulgarité et coups bas: le monde féminin dans tous ses éclats! La seule tendresse est celle enfin complice, quand les vulnérabilités osent se dire, sans perdre la face. Une face que l'on veut si séduisante ou si forte!

 **Petits extraits choisis, tirés de leur spectacle, pour donner le ton:**

En attendant Lola.

j'espère qu'il ne lui est rien arrivé de grave
c'est vrai que cette fois elle l'a joué un peu ...conne
sur ce coup c'est une ...conne!

Une grosse conne

Une sale conne (de plus en plus fort)

Une mégaconne

Une archiconne
Une....une....sissy impératrice des connes !
Wouah...joli!
Une..une.....maîtresse de l'univers des connes !...
Yees!
Une ...une.....allez tu peux faire mieux.... (pause)...sale pute!
Là.



Assises toutes les trois, chapeaux de fées sur la tête et baguette à la main.

elle a dit qu'elle voulait mettre sa baguette dans l'cul!

Ah non, faut pas faire ça, après elle perd tous ses pouvoirs...

Comment tu sais ça toi?

...mieux vaut pas savoir...

tu mérites pas d'être une fée! Cela fait longtemps que je le dis

oh...si je risque de perdre tous mes pouvoirs...

tu mérites même pas le chapeau. J'ai une baguette moi et demain tu auras une langue de vipère quand tu vas te réveiller. C'est tout ce que tu mérites!

...et moi je peux avoir des gros seins?

Ting! Ting!....(coup de baguette)...seulement demain ,j'suis pas une magicienne tout de même. Nuance...

la solitude cela n'existe pas

c'est sûrement toi la plus jalouse des trois, la seule qui n'a pas de mec!...

j'ai un mec

ah oui? Hervé Villard?... ou celui qui est parti avec son copain Guillaume à Ibiza ?

ouh....

Tu fais quoi là?

...ben je pleure!....

t'es contente?! Tu manques autant de diplomatie que Milosevic!

Je ne savais pas qu'elle souffrait encore tant d'être seule

Pour oublier cela, tu as dû t' oublier toi quand tu étais une loque après avoir quitté Luc

D'abord.. (le ton monte)...je n'ai pas quitté Luc, j'ai couché avec lui et j'avais bu et deuxio je ne souffre pas de solitude, je me suffis à moi-même! Mieux vaut être seule que mal accompagnée ...tu vois ce que je veux dire...?

Vois pas

Je ne me suis pas collée à un branleur de 10 ans de moins que moi juste par peur d'être seule, moi !...

T'as jamais souffert de solitude? (crié)

Non!

Même pas une minute ?

Non !

Même pas quand tu téléphonais 5 à 6 fois durant la nuit?

Non!

Même quand tu menaçais de te supprimer?

Non!

Et si tu te refaisais tous tes ex à ce moment-là c'était pas par manque d'affection ?

Non.... C'était par hygiène !

(plus bas) bon d'accord, tu n'as peut-être pas souffert de solitude mais...(fort) nous, on a souffert de TA solitude!

mais arrête de pleurer, Pénélope! (elle se couche en pleurant sur sa partenaire)

Fais quelque chose, elle est sur moi...

Prends la , déplace la.. prends la sous les bras et hop!

J'peux pas, regarde, elle bave! C'est horrible fais quelque chose

Pense que c'est un animal crevé, crevé, mort

Avec des couettes?

Oui, un alien...je sais pas...hop!

je vais te dire moi **comment il est Luc!**...ce mec, il ne baise pas, il se regarde baiser! C'est subtil. Et il donne sûrement un nom à sa queue, il doit lui parler pendant l'acte: "vas-y biquette"... et aucun sens du rythme! Il récite sa petite leçon de cul. Un: je lui enfouire ma langue dans sa bouche. Deux: je lui caresse les seins (hé, caresser pas malaxer, cela fait moins mal!) trois: je m'approche de la zone. C'est pas qu'il a envie, c'est un peu fouillis là-dedans, il peine à localiser le clitoris mais il faut bien suivre le manuel pour devenir un bon-coup en 10 minutes! Ensuite il met les doigts et tente un "t'aime ça hein?" et j'exagère pas... et là, hop, déclenchement des hostilités! C'est parti pour la charge fantastique "tu vas voir ma grosse ce que c'est un homme au sommet de son art!" et le pompon c'est que Monsieur n'éjacule pas. cela peut durer des heures et des heures jusqu'aux confins de la mycose ... et toi pendant ce temps là tu vois défiler ta vie et tu te demandes ce que tu as bien pu faire pour mériter ça!..

et bien, moi, je suis tombée enceinte de lui, tu sais...

... (changement de ton)...

tu te souviens quand je t'avais appelée au milieu de la nuit?

La seule fois que tu m'as téléphoné en un an?

Ben...c'était que je ne voulais pas aller avorter toute seule

...

la seule fois que j'avais besoin de toi, tu n'étais pas là.

Tu m'appelles une fois en un an avec un message "rappelle-moi" et je dois comprendre que c'est grave?... j'suis pas un monstre dis! ?hein dis?...

En tant que spectatrices, nous hurlons de rire (et de peur) devant ce manque de respect, ce camouflage de sentiments! Ce qu'elles se lancent à la figure! Au cœur! Aïe... oui, cela fait mal car entre femmes, cela n'est pas toujours simple, loin s'en faut.

Le rire entre femmes peut devenir un passage utile pour que les maux se transforment en rire dans un cadre rassurant et sécurisant, si chacune des intervenantes peut vivre en écho dans sa propre biographie ce qui la lie aux mots de celle qui s'exprime.

Le rire entre femmes est même une des sauvegardes de la cohésion des femmes entre elles, de leur survie : rester vivantes, conscientes, solidaires.

Les temps sont graves, rions avant ...



...avant qu'il ne soit trop tard!

*Persuadée par cette constatation, c'est à ce moment-là que je passe pour ma part, **du profane au sacré**. Car pour fonder ce cadre, je propose le retour à **la rencontre sacrée**.*

Les femmes ont déjà eu leur cadre sacré lors de rites en Grèce antique suite à une rencontre mythique entre la Terre Mère et une vieille dévergondée initiée aux mystères de Dionysos . Un immense éclat de rire libérateur et fondateur de renouveau qui s'est perpétré dans des rites facétieux entre femmes.

Dans l'histoire de l'humanité, deux grands rires de femmes ont retenti: celui de Sarah lorsqu'elle apprend que, à 90 ans et ménopausée, elle va donner naissance à un fils et celui de Demeter que nous allons découvrir plus en détails.

Annick de Souzenelle, exégète hébraïque particulièrement subtile fait remarquer dans son livre « Le Féminin de l'Etre »³¹, qu'être stérile participe des mêmes mots qu'être déracinée, comme arrachée à soi-même. Le principe de fécondité peut être perçu sur un plan ontologique comme une naissance à soi-même et pas uniquement un acte faisant référence à l'organicité du corps de la femme. Sarah rit par le ventre (Gen. 18,12), jusqu'à ce ventre-source qui alimente toutes les cellules de son corps. Sarah rit et ainsi « l'ouverture du ventre » (=la fécondité) peut s'initier. De même Demeter ayant perdu toute possibilité de fécondité et à la recherche de sa fille perdue, est exilée. C'est alors un ventre-miroir qui la ranimera à la vie, thème de cette dernière partie.

3^{ème} PARTIE



Maurice Denis Plage au petit temple

Atelier Le Rire de Demeter



*Je veux savoir si vous pouvez laisser la joie vous habiter: La mienne ou la vôtre.
Si vous pouvez danser de bonheur et vous laisser remplir d'extase
jusqu'au bout des doigts et des orteils sans faire appel à la prudence, au réalisme,
sans rappeler les limites de la condition humaine.
Oria Mountain Dreamer L'invitation*

6.1 Créer un module développement personnel

Etat des lieux

Proposer un module de développement personnel est un acte de cohérence entre soi et le thème dont on va être la dépositaire – et entre soi et les participantes. Celles-ci vont être attirées par différents éléments qui se mueront en attentes durant le stage. Elles souhaiteront participer à:

Un groupe de femmes impliquant le non-jugement et le respect mutuel
L'expérimentation d'un rite sacré ancré dans une tradition
L'expression de leur vécu personnel
La transposition de ce rite en lien avec le vécu individuel contemporain

Si elles connaissent mon travail et donc ma "signature" en tant qu'accompagnatrice, elles chercheront:

Une expérimentation créative
L'apport de la voix, de l'expression corporelle et du jeu instrumental de groupe comme celui des tambours que j'ai développé par ailleurs

Elles découvriront en plus:

Ce qu'est un rire rituel
Ce qu'est un rire de femmes
Ce qu'est le rire de Demeter!

Toutes ces pages ont été écrites pour façonner ce fonds, cette base de cohérence nécessaire à la proposition d'un module. Une base qui ne sera pas ou peu exposée lors du stage, mais fondera les expériences créatives vécues. Une base qui sera le fond du panier-à-questions qui ne manqueront pas de venir, par surprise, par

enthousiasme ou par peurs, lors des heures passées ensemble. Il ne s'agira pas d'expliquer mais de *vivre*. Mais il faut savoir pourquoi, comment et ...pour qui. Intégrer, porter en soi en tant qu'animatrice, cet élan vers le vécu intense qui porte ici le nom *d'initiatique*. En pressentir l'importance et la vitalité. Goûter à l'avance son impact, entendre les rires et la musique avant même que ceux-ci ne retentissent. Les appeler par une intention profonde qui seule fonde la demande d'un rite.

C'est dans cet état d'esprit que nous nous lançons maintenant à la découverte du rite féminin d'Eleusis; accéder à un ancien rite, y plonger nos racines, en retirer la substance qui sera fondatrice du module en devenir.

6.2 La place de la femme dans la société en Grèce ancienne

La société grecque est en tout premier lieu un monde d'hommes; de leur côté sont la force, la culture, la civilisation, la guerre, la politique, la raison et la lumière²³. Nous pouvons donc nous en faire une représentation très contemporaine car la femme est un être considéré comme mineur. Ses défauts n'ont pas évolué (!), Hésiode dans son écrit *la femme chienne* la décrit comme " un être curieux, malfaisant, paresseux, gourmand dont la sexualité incontrôlable est marquée par l'indifférence ou l'excès". L'aspect sauvage voire dangereux de la femme était une vision naturelle en Grèce : si l'homme est dans la lumière alors la femme se relie à l'ombre et avec elle, aux forces non dominées de la nature, aux excès sexuels et aux débordements orgiaques, à la démesure. La symbolique suit: la femme-terre est stupide, la femme-mer retorse, la femme-porc une souillon, la femme-singe un sommet de laideur...

En découle, toujours chez Hésiode, un code de bonne conduite avec les critères suivants: ne pas chercher trop à savoir, mais penser au travail, ne pas trop manger, ne pas trop jouir mais faire des enfants à son mari. Vision encore si répandue de nos jours!

Les Grecs exprimaient avec une étonnante simplicité leur vie sexuelle; les représentations de phallus sont légions , visibles par tous. Lors de certaines fêtes comme celles de Dionysos, les femmes confectionnaient des gâteaux en forme d'organes sexuels masculins et féminins pour en faire offrande au Dieu. Dans le théâtre et particulièrement dans le théâtre comique, il n'y avait aucune censure concernant les allusions faites à la sexualité. Quant à la pédérastie, elle revêtait un caractère formateur²³.

Rien de nouveau sous le ciel de Zeus : la femme est importante lorsqu'elle séduit et attise le désir. Elle connaît toutes les artifices pour accéder à une beauté qui va plaire. Les courtisanes transmettent dès leur plus jeune âge des conseils de maintien et de maquillage aux jeunes filles. "Elle se force à rire tout le temps afin que la compagnie puisse admirer sa bouche dont elle est si fière. Si elle n'a pas envie de rire, elle garde une fine branche de myrte entre les lèvres de façon à sourire qu'elle le veuille ou non".

"Cinésias: je ne trouve plus de charme à la vie depuis qu'elle est sortie de ma maison. Il m'est pénible d'y rentrer: tout me paraît désert et les mets que je mange n'ont pour moi aucune saveur. Car je suis en érection." Aristophane " Lysistrata"

Ce qui diffère avec notre mode de vie contemporain, c'est que les jeunes filles avant leur mariage, les femmes mariées ensuite participent activement à la vie religieuse

de la cité et y déploie une activité singulière. ²³ Certains cultes leur sont spécialement réservés, comme celui d'Artémis ou celui de Demeter à Eleusis. Dans le cadre des processions, elles sont étroitement associées aux formes "sauvages" de la vie religieuse. Elles se transformaient en **Ménades**:

"Nos propres femmes, nos propres soeurs de leurs foyers sont conduites aux rites secrets et sauvages ; et se rassemblent là-bas Haut sur les collines obscures, avec la danse et la prière pour adorer ce nouveau Dieu, ce Dionysos." Euripides



Ménade jouant du tambour, accompagnée d'un lion et de serpents enlacés

Lors de ces rites, elles jouaient du tambour et des thyrses, entraient dans une danse extatique provoquée par l'alcool et l'ingestion de plantes hallucinogènes. Vêtues de peaux de bêtes, le visage grimé, elles pouvaient dit-on être emportées jusqu'au meurtre et en faire un banquet de viande crue: le sacrifice rituel d'un homme! A la période classique d'Athènes, ces pratiques étaient plus softs et légalisées, mais la femme garde ce rôle subversif lié au cru, au barbare, à la tyrannie du désordre.

C'est ici ce qui nous intéresse dans l'approche de cette singularité toute féminine que des siècles de christianisme ont modelé, affadi, affaibli, censuré voir tué : une puissance féminine sauvage et rieuse qui ne demande aujourd'hui qu'à ressurgir.

6.3 Rites féminins: Les Thesmophories – rient

Les Thesmophories étaient une fête solennelle qui ne rassemblait que des femmes en l'honneur de Demeter thesmophore "la législatrice", "la porteuse de loi". Elle avait un double but : de remercier la divinité pour les bienfaits de l'agriculture et de lui faire honneur de la vie réglée par la loi, qui, sous son influence, succédait à la barbarie nomade et à la promiscuité des unions libres. Ainsi, seules les femmes mariées pouvaient y participer et elles étaient strictement interdites aux hommes. Cette fête durait trois jours et avaient lieu en octobre.

Le premier jour, on déterrait des objets sacrés qui avaient été enfouis quatre mois plus tôt. Par cela on symbolisait le cycle de la fille de Demeter, Perséphone, qui séjournait en alternance dans les enfers et sur la terre. Cette journée était nommée *la remontée*. Le deuxième jour, les femmes jeûnaient. Enfin, le troisième jour était un jour particulièrement joyeux. A part les offrandes qu'elles confectionnaient pour la

déesse de la nature, elles mangeaient des fruits et se frottaient avec des rameaux, signes de fécondité. Des rites mystérieux accompagnaient ces offrandes; certains d'entre eux avaient lieu de nuit dans un temps dédié à Demeter ; lors de la procession qui les amenaient en ce lieu, les femmes s'injuriaient. Ces blâmes publics devaient "purifier les âmes". Puis, venait le grand jeu de "la belle génération" (Kalligenei) : les femmes se lançaient des quolibets souvent obscènes et dansaient ensemble de manière "non-religieuses"...

Il s'agit bien d'une fête comprenant un rire rituel, exemplaire dans l'Antiquité ⁶. "Une situation dans laquelle le rire non seulement survient, mais se trouve spécifiquement encouragé dans le contexte des rites religieux, de façon à faire du rire un élément attendu, convenable et apparemment significatif dans l'arrangement total de ces rites."

"Les femmes étaient amenées à utiliser un langage obscène comparable à celui qui s'entend dans les maisons closes. Les rites complexes des Thesmophories impliquaient entre autres choses des manipulations de figures en pâte représentant des organes sexuels masculins. Alain Ballabriga explique: " A propos des obscénités rituelles, on peut émettre la pensée qu'elles visent la fécondité car, comme on l'a vu, elles sont accompagnées d'images phalliques qui sont un symbole de pouvoir régénérateur. "

Parfois les prêtresses s'approchaient des femmes furtivement et leur chuchotaient à l'oreille de commettre l'adultère. Ces tentations permettaient aux femmes de domestiquer leurs pulsions sexuelles et de ramener l'ordre public! "je proposerais donc de considérer les diverses formes de rire rituel évoqués, comme des dispositifs de purgation des passions faisant sentir leurs effets dans les plans de l'érotique, de la politique et de la religion" ⁶.

"Que chacun donc s'avance résolument dans les replis fleuris des prairies, frappe du pied le sol, décochant railleries, plaisanteries, moqueries."
Aristophane, Les Grenouilles Le chœur des initiés (372-376).

C'est **Aristophane** qui, homme et auteur de comédies vivant au Vème siècle avant J-C. nous conduit au cœur des initiations féminines. Il parodie celles-ci pour nous faire rire d'elles, comme il a pu aussi les décrire dans son *Assemblée des femmes* où ces dernières décident des lois nécessaires à la vie de la cité; un "monde à l'envers" pour l'époque. Un tableau des plus réjouissants qui nous a permis de garder trace de ces initiations jusqu'à aujourd'hui.

"C'est pourquoi, à contempler dans la comédie et la tragédie, les passions d'autrui, nous stabilisons les nôtres, les modérons et les purifions; et au cours des rites, par le spectacle et l'audition des obscénités, nous nous libérons du tort qu'elles nous causeraient si nous les pratiquions". (sur les mystères d'Egypte, Jamblique, mort en 330 ap.JC)

6.4 Résumé et extraits des "Thesmophories" d'Aristophane

Jouées aux grandes Dionysies de mars 411, les *Thesmophories* est la deuxième pièce « féminine » (mais sûrement pas féministe) d'Aristophane. Toutefois, si, comme dans *Lysistrata*, le chœur est composé de femmes, les préoccupations de ces dernières sont bien différentes. Les thesmophories, mystères dont la vue étaient interdite aux hommes, étaient célébrées en l'honneur de Perséphone et de Déméter. Les femmes d'Athènes profitent de l'occasion pour décider du sort d'Euripide dont elles veulent se venger à cause du mal dit d'elles dans ses tragédies. Craignant le courroux de ces « bacchantes » athéniennes, le poète délègue un ami, déguisé en femme, pour plaider sa cause. Travestissement, parodie et comique de situation sont les principaux ressorts de cette pièce méchante, brillante et drôle.

EURIPIDE. C'est précisément là ce qui présage ma perte. Les femmes ont tramé un complot contre moi, et elles vont, aujourd'hui même, se réunir dans le Thesmophorion, pour délibérer sur ma ruine.

MNÉSILIQUE. Et pour quel motif?

EURIPIDE. Parce que dans mes tragédies je dis du mal d'elles.

MNÉSILIQUE. Par Poseidon! tu n'as que ce que tu mérites! Mais quel expédient as-tu pour te tirer de là?

EURIPIDE. Engager le poète tragique Agathon à se rendre aux Thesmophories.

MNÉSILIQUE. Pourquoi faire? dis-moi.

EURIPIDE. Il se mêlerait à l'assemblée des femmes et, s'il le fallait, il parlerait.

MNÉSILIQUE. Ouvertement ou par ruse?

EURIPIDE. Par ruse, revêtu d'une robe de femme. (...)

AGATHON. *Mais pourquoi ne vas-tu pas toi-même te défendre en personne?*

EURIPIDE. *Je vais te le dire. D'abord je suis connu, ensuite je grisonne et j'ai de la barbe; toi tu es joli garçon, le teint blanc, rasé de près, voix de femme, délicat, charmant à voir. Qu'est-ce qui te fait craindre de te rendre là-bas?*

AGATHON. *Il m'arriverait encore pire qu'à toi.*

EURIPIDE. *Comment?*

AGATHON. *Comment? J'aurais l'air de dérober les mystères nocturnes des femmes (...)*

LE CHOEUR. *Nous approuvons ces vœux, et nous prions la race divine de se montrer favorable à ces prières. Zeus au grand nom, et toi, Dieu à la lyre d'or, qui possèdes la sainte Délos, et toi, vierge puissante, à l'œil gris et à la lance d'or, qui habites la cité invincible, viens ici; et toi aussi, qui portes divers noms, vierge chasserresse, rejeton de Léto au visage d'or. Et toi, vénérable Poséidon, souverain des mers, roi des ondes salées, quitte le gouffre poissonneux, qu'agitent les tempêtes; et vous, filles marines de Nérée, et vous, Nymphes errantes des montagnes. Que la lyre d'or se mêle à nos prières. Nobles Athéniennes, qu'un ordre parfait règne dans notre assemblée! (...)*

PREMIERE FEMME: *Moi tout d'abord, pour n'en pas citer d'autre, j'ai beaucoup de vilaines choses sur la conscience, entre autres celle-ci, qui est fort laide. J'étais mariée depuis trois jours, mon mari dormait près de moi. J'avais un amant qui m'avait séduite à l'âge de sept ans. Celui-ci, pris d'un vif désir de m'avoir, vient gratter à la porte. Je comprends aussitôt, et je me glisse hors du lit, en cachette. Mon mari me*

demande : "Où vas-tu? - Où? j'ai la colique, mon ami, j'ai mal au ventre; je vais aux lieux d'aisances. - Va," me dit-il. Puis il se met à broyer des fruits de cèdre, de l'aneth, de la sauge. Moi, je verse de l'eau sur les gonds et je m'échappe auprès de mon amant. Je me livre à lui, à demi couchée sur l'autel du Dieu des Rues, et me tenant attachée au laurier. Et voyez, Euripide n'a jamais soufflé un mot de cela, pas plus que de nos complaisances pour des esclaves et des muletiers, à défaut d'autres. Il n'en dit rien, ni du soin que nous prenons, après nos libertinages nocturnes, de manger de l'ail le matin, pour que le mari, trompé par l'odeur en revenant du rempart, ne soupçonne aucun méfait. Euripide, tu le vois, n'en a jamais parlé.

J'en sais une autre qui prétendit durant dix jours qu'elle était en travail d'accouchement, jusqu'à ce qu'elle eût acheté un enfant. Le mari court partout afin d'acheter des remèdes qui hâtent la délivrance: une vieille apporte dans une marmite l'enfant, qui a la bouche remplie de miel pour l'empêcher de crier. Sur un signe de la vieille, la femme se met à crier : « Va-t'en, va-t'en, mon mari, il me semble que je vais accoucher. » L'enfant gigote dans la marmite, le mari s'éloigne tout joyeux. On ôte le miel de la bouche de l'enfant, qui se met à crier. Alors la maudite vieille, qui a apporté l'enfant, accourt souriante vers le mari et lui dit : « Un lion, un lion t'est né, c'est tout ton portrait ! " (..)

CHŒUR. Pour nous, maintenant, disons du bien de nous-mêmes dans notre parabase. Il est d'usage qu'un chacun dise beaucoup de mal de la gent féminine, comme quoi nous sommes un fléau pour les hommes; que de nous viennent tous les maux, querelles, discordes, sédition funeste, douleur, guerre. Mais voyons, si nous sommes un fléau, pourquoi nous épousez-vous? Oui, si nous sommes réellement un fléau, pourquoi nous défendez-vous de sortir et d'être prises à regarder dehors ? Pourquoi vous donner tant de peine à vouloir garder votre fléau ?

Si votre femme est sortie un instant et que vous la rencontriez devant la porte, vous devenez fous furieux, vous qui devriez rendre grâce au ciel et vous réjouir de ce que vous trouvez le fléau absent et que vous ne l'avez plus chez vous. Si nous nous endormons dans la maison des autres, lasses du jeu, chacun cherche son fléau et rôde autour des lits. Si nous regardons par la fenêtre, vous cherchez à voir le fléau. Si nous nous retirons par pudeur, chacun désire beaucoup plus voir le fléau se pencher de nouveau dehors. Il est donc évident que nous sommes bien meilleures que vous. La preuve est aisée à voir.

LE CHŒUR. Allons, maintenant, livrons-nous à nos jeux, comme c'est ici la coutume des femmes, quand nous célébrons les saintes orgies des deux Déesses, aux jours sacrés, que Pauson observe aussi en jeûnant et en suppliant souvent les Déesses que les fêtes renaissent des fêtes; car tel est son souci. Élance-toi, pars d'un pied léger, en rond; mets la main dans la main; que chacune marque le rythme de la danse et s'avance d'un pied rapide. Que le cercle des danseuses ait l'œil de tous les côtés.

Chantez aussi la race des dieux olympiens et célébrez-les d'une voix unanime, dans vos mouvements passionnés.

Si on se figure que dans ce temple je vais, moi femme, dire du mal des hommes, on n'est pas dans le droit sens. Mais il faut, comme il convient, essayer un nouveau pas et dessiner une danse gracieuse.

Retourne-toi d'un autre côté, marque du pied la cadence et fais retentir tous les chants!

6.5 L'assemblée des femmes: rire profane

Pour avoir une vision complète de la femme dans l'Athènes démocratique, retournons encore une fois sur la scène d'Aristophane, le poète comique. Les hommes ont enfin décidé d'élire les femmes à leur assemblée afin qu'elles les rendent pleinement heureux en dirigeant la cité. Voici comment il décrit :

Toutes leurs qualités:

"Pourtant, si vous m'en croyez, vous pouvez encore être sauvés. Je dis qu'il nous faut remettre le gouvernement aux mains des femmes. C'est à elles, en effet, que nous confions, dans nos maisons, la gestion et la dépense. » Combien elles nous surpassent en qualités, je vais le faire voir. Et d'abord toutes, sans exception, lavent les laines dans l'eau chaude, à la façon antique, et tu n'en verras pas une faire de nouveaux essais. La ville d'Athènes, en agissant sagement, ne serait-elle pas sauvée, si elle ne s'ingéniait d'aucune innovation ? Elles s'assoient pour faire griller les morceaux, comme autrefois ; elles portent les fardeaux sur leur tête, comme autrefois ; elles célèbrent les Thesmophories, comme autrefois ; elles pétrissent les gâteaux, comme autrefois ; elles maltraitent leurs maris comme autrefois ; elles ont chez elles des amants, comme autrefois ; elles s'achètent des friandises, comme autrefois ; elles aiment le vin pur, comme autrefois ; elles se plaisent aux ébats amoureux, comme autrefois. Cela étant, citoyens, en leur confiant la cité, pas de bavardages inutiles, pas d'enquêtes sur ce qu'elles devront faire. Laissons-les gouverner tout simplement, ne considérant que ceci, c'est que, étant mères, leur premier souci sera de sauver nos soldats. Ensuite, qui assurera mieux les vivres qu'une mère de famille ? Pour fournir l'argent, rien de plus entendu qu'une femme. Jamais, dans sa gestion, elle ne sera trompée, vu qu'elles sont elles-mêmes habituées à tromper. Suivez mes avis, et vous passerez la vie dans le bonheur. »

leur loyauté :

CHRÉMÈS. Il a dit que la femme est un être bourré d'esprit et capable d'acquérir de la fortune, ajoutant que nulle d'entre elles ne divulgue les secrets des Thesmophories, tandis que toi et moi nous révélons toujours les décisions du Conseil.

BLÉPYROS. Par Hermès ! il n'a pas menti sur ce point.

CHRÉMÈS. Il disait ensuite qu'elles se prêtent entre elles des habits, des bijoux d'or, de l'argent, des coupes, seule à seule, et sans témoins ; qu'elles rendent tous ces objets et ne se font point tort, chose, dit-il, si fréquente parmi nous.

leur insatiable sexualité:

BLÉPYROS. Il y a une chose à redouter pour notre groupe, quand elles auront en main les rênes de la cité, c'est qu'elles ne nous prennent de force.

CHRÉMÈS. Pourquoi faire ?

BLÉPYROS. Pour les baiser.

CHRÉMÈS. Et si nous ne pouvons pas ?

BLÉPYROS. Elles ne nous donneront pas de quoi dîner.

CHRÉMÈS. Mais toi, de par Zeus ! fais en sorte de dîner et de baiser, le tout ensemble.

BLÉPYROS. Ce qu'on fait par contrainte est toujours très pénible.

leur choix : les vieilles d'abord!

PREMIÈRE VIEILLE. Je vais te le dire : « Les femmes ont décrété que, si un jeune homme convoite une jeune fille, il ne pourra jouir d'elle avant d'avoir commencé par faire la chose avec une vieille ; et, s'il ne veut pas d'abord prendre ce plaisir, et s'il convoite la jeune fille, les vieilles femmes auront le droit de le prendre et de le traîner par l'endroit sensible. »

PRAXAGORA. Les plus laides et les plus camuses se tiendront auprès des plus belles : si tu veux en avoir une de celles-ci, c'est par la laide qu'il te faudra commencer.



Le mythe n'est pas seulement une histoire racontée mais une réalité vécue dans les temps anciens. B. Malinowski "trois essais sur la vie sociale des primitifs" 2001

BLÉPYROS. Votre idée ne manque pas d'un certain sens. Elle est calculée de manière que la cavité de nulle de vous ne soit vide. Mais les hommes, que feront-ils ?

leur solidarité intergénérationnelle:

UNE JEUNE FILLE. Allons, tu as mis le nez dehors avant moi, vieille puanteur. Tu te figurais, en mon absence, vendanger une vigne abandonnée et attirer quelqu'un en chantant. Mais moi, si tu persistes, je chanterai de mon côté.

LA VIEILLE. Si quelqu'un veut prendre du plaisir, c'est avec moi qu'il doit coucher. Car les jeunes filles n'ont pas la science qu'ont les femmes mûres ; et pas une ne saurait plus que moi chérir celui des amants avec qui je serais

LA JEUNE FILLE. Ne sois pas jalouse des jeunes : la volupté réside sur leurs cuisses délicates et fleurit sur leurs rondeurs. Mais toi, la vieille, te voilà allongée et parfumée pour faire les délices de la Mort ! (...)

Le spectacle ici est profane. Retournons au sacré, au cœur même de l'initiation à la Déesse Mère: De-Meter, au sanctuaire d'Eleusis. Là où va se célébrer l'un de ces deux plus grands rites féminins mythiques.

6.6 Les mystères d'Eleusis: mort et renaissance

Le mot mystère signifie ici la dénomination de cultes pré-chrétiens qui possédaient des étapes de connaissances des divinités; des étapes initiatiques. Dans la ville d'Eleusis, à environ 20km d'Athènes, les femmes se rencontraient pour percer le mystère de la vie de la nature; le mystère de la MÈRE. Ce culte ancien fut interdit en 393 après J-Christ par Théodose, un empereur radicaliste chrétien qui tenta d'éliminer toute trace des cultures antiques. Il persécuta également toute forme d'homosexualité, faisant plus de 10'000 morts lors de cette purge.

Le thème principal de ces initiations était qu'une naissance à travers la mort était toujours possible. Cette extraordinaire message que seul la Déesse Mère peut offrir au monde est une continuité dans le matriarcat des civilisation pré-chrétiennes. Il a été délivré par Isis, Astarté, Cybèle. On a retrouvé sa trace au Japon dans le mythe d'Amaterasu, la déesse du soleil.

Au cours de cette initiation, une célébration unit l'homme et la femme; le Ciel et la Terre. **"Pleus, Ciel, Terre, Conçois !"** Il peut être utile de rappeler que nous gardons en nous dans un inconscient collectif universel des traces de ces mythes fondateurs de *notre* humanité; si nous n'avons plus conscience de connaître ces histoires que nous pouvons qualifier trop rapidement de légendes, contes enfantins etc... Nous portons en nous une nostalgie profonde du couple divin. Un seul Dieu mâle omnipotent ne répond pas à nos besoins. France Schott-Billmann ²⁴ cite en exemple l'engouement pour le best-seller *Da vinci code* qui fait écho à ce besoin de retrouver la part féminine de Dieu d'une part et le couple fondateur de nos vies tant spirituelles que terrestres. Ce couple était au cœur de l'initiation d'Eleusis.

Sur le plan de la connaissance ésotérique, Rudolf Steiner parle dans *Centres initiatiques* (Ed. Antroposophiques romandes) de la profonde vision intérieure qui était présenté lors de ces initiations: toutes les forces du cosmos transmises par une statue masculine dans un geste d'offrande à la statue de la Mère Terre pour qu'elle les porte en elle, dans le monde invisible de ses entrailles, tout en influençant la santé des êtres. Demeter toute nourrie de ces substances, est sacrée déesse de la fécondité, des épousailles universelles. Elle est sensible à la condition humaine, là où d'autres dieux n'en ont cure. C'est qu' elle a vécu de terribles souffrances: la perte de son enfant – tragédie humaine et féminine s'il en faut une. Une perte symbolique: sa fille refusant de s'identifier à elle et cherchant à mener sa propre vie – et une perte d'une intensité dramatique sans précédent : l'errance, la recherche de cette fille perdue fait dépérir la nature toute entière. Mythique, Demeter est ici humaine ; elle est ventre nourricier et souffrance. Nous pouvons nous reconnaître en elle.



Demeter et sa fille Perséphone

Sa fille Perséphone a été kidnappée par le dieu des enfers et c'est en vain que sa mère la cherche sur terre. Il faut entrer dans le souterrain, privilégier la descente plutôt que l'ascension; thème des plus psychanalytiques! C'est dans cette descente vécue par la fille – dans cette souffrance totale, dans cette mélancolie qui mène à la mort vécue par la mère, qu'un renouveau enfin rééquilibré peut voir le jour: la grande Mère acceptera la séparation d'avec sa fille et le Père intercédiera tout en douceur pour que son époux lui offre ce temps de vie auprès des humains. La Mère fusionnelle accepte la séparation et le Père séparateur intervient. Il n'est pas

étonnant que ce sont en premier les psychanalystes qui vont émettre des hypothèses sur ce mythe!

Perséphone jouira donc d'un temps sur Terre alterné avec un temps auprès de son époux : un cycle de vie-mort-vie qui englobe les saisons, les germes des fruits, des céréales, les enfants à naître, et les amours qui fourniront à nouveau la semence pour de nouveaux êtres. **Un éternel renouvellement** dont les femmes reçoivent ici le secret, le vécu initiatique qui portera l'année à venir et leur donnera l'initiative amoureuse, la persévérance de la maternité, le courage de faire face aux obstacles, la connaissance pour rechercher cet équilibre fusion-séparation, la solidarité nécessaire contre l'adversité.

Un enfant du nom de Iacchos est présenté lors de ces initiations comme les prémices de l'homme en devenir. Un enfant issu du Ciel et de la Terre; un Christ déjà annoncé ? (Rudolf Steiner) Iacchos est sans doute le personnage du mythe qui est à la source des plus nombreuses hypothèses. Fils à la fois de Déméter et de sa fille Perséphone, il est nouveau-né, enfant, phallus.... Quant à la rencontre de Déméter qui va être le re-tournement central du mythe, lui aussi ne nous comblera pas raisonnablement d'une hypothèse convaincante.

6.7 Hypothèses initiatiques

Plusieurs fragments du mythe nous sont parvenus. Certains plus tardifs, émanant des premiers chrétiens et donc teintés déjà d'une censure, surtout au niveau du corps féminin. Quant aux explications de divers psychanalystes que nous citerons dans ces pages, nous avons pris le parti de ne pas nous fixer mentalement sur l'une ou l'autre, mais de nous laisser imprégner, de nous laisser *rêver* au contact de cette scène de comique régénérant. Ce n'est qu'ainsi que nous serons restés imaginatifs, créatifs, ne laissant comme traces de ce rêve archétypal que le cadre permettant aux participantes au stage d'y inclure leur vécu personnel. Si Eleusis est initiatique, c'est que chacune peut y faire sa plongée souterraine propre, y vivre son deuil personnel et accéder à une renaissance comblée de bienfaits pour elle-même et dispensatrice de dons, de créativité florissantes.

Les mystères antiques étaient populaires et se vivaient en groupe. Le partage du théâtre comique, de la danse, le vécu de trances dans lesquelles les néophytes se laissaient habiter par la Déesse, comme dans les trances de possession, tout ceci appartient à un mode d'initiation traditionnel, mais en partie révolu. La conscience s'est affinée, partant du groupe vers l'individu, avec les excès que nous pouvons voir dans notre société actuelle: égoïsme, compétition, avidité. L'initiation ne peut plus qu'être individuelle, tant la biographie marque le destin. La transe de possession n'est dans ce cas, non pas une transe religieuse dans le sens d'un lien avec une Déesse éloignée, mais bien un lien particulier de soi à Soi, de soi à l'Autre, de soi au Monde; un vécu au-delà des croyances couramment admises, pour oser se mettre soi-même au monde dans la joie d'un recommencement vital, vivant, vibrant. Le vivre avec d'autres femmes développe la complicité, la solidarité si nécessaire au monde d'aujourd'hui. Non pas dans une forme de fusion de groupe, d'appartenance illusoire qui est parfois prônée dans des stages du nouvel âge, mais une parmi les autres avec un respect *éduqué* (et j'insiste car il n'est pas "donné") à vivre près de l'Autre, différente et semblable. Nous retrouvons ici l'initiation basique fusion-séparation propre à l'initiation féminine d'Eleusis.